



Titre : L'Éveil du Sorcier Oublié

Premier Livre d'une Série sur les Aventures du Sorcier

Chapitre 1 : L'éveil de l'oublié	4
Chapitre 2 : Premiers pas dans un monde en déclin	14
Chapitre 3 : Une attention non désirée	26
Chapitre 4 : Maîtriser les éléments	36
Chapitre 5 : La dernière lumière	47



Chapitre 1 : L'éveil de l'oublié

L'air était lourd, saturé d'une humidité qui s'agrippait à lui comme une toile d'araignée. Il ouvrit les yeux, plissant les paupières face à une lumière spectrale filtrant à travers un entrelacs de branches noueuses. La forêt s'élevait autour de lui, un labyrinthe de troncs imposants et de végétation luxuriante, étrangement silencieuse. Où était-il ? Qui était-il ? Les questions résonnaient dans le vide abyssal de son esprit, chaque battement de son cœur un rappel douloureux de son ignorance.

Il tenta de se relever, mais ses membres étaient lourds, engourdis par une fatigue qui semblait imprégner ses os. Ses vêtements, en lambeaux, étaient autrefois d'une étoffe fine, brodée de fils d'une couleur qu'il ne parvenait pas à se remémorer. Il ne portait aucune arme, aucun objet familier, rien qui puisse lui fournir le moindre indice sur son identité.

La panique le saisit, froide et suffocante. Il se força à respirer profondément, cherchant à retrouver un semblant de calme dans le chaos de son esprit. Observer, analyser, se rappeler. Tels étaient les mots qui lui parvinrent, comme un écho lointain. Mais un écho de quoi ? De qui ?

Se déplaçant avec la grâce précaire d'un nouveau-né, il se mit debout. Chaque muscle de son corps protestait, mais il ignora la douleur, concentré sur l'exploration de son environnement immédiat. La forêt était ancienne, cela ne faisait aucun doute. Des arbres centenaires, voire millénaires, se dressaient comme des sentinelles spectrales, leurs branches ornées de lianes épaisses comme des serpents endormis.

L'air était chargé d'une énergie étrange, une vibration subtile qui lui picotait la peau. De la magie, murmura une voix dans sa tête. Une voix qui semblait être la sienne, mais qu'il n'arrivait pas à situer.

Il tendit une main tremblante, effleurant l'écorce rugueuse d'un arbre colossal. Une onde de choc le parcourut, une décharge d'énergie brute qui le fit chanceler en arrière. Un éclair de lumière jaillit au point de contact, suivi d'une fumée âcre qui lui brûla les narines. Paniqué, il retira sa main, le souffle court. Ce qui venait de se produire dépassait l'entendement, une manifestation tangible de la puissance chaotique qui sommeillait en lui.

Il observa sa main, la retournant sous la lumière diffuse. Elle semblait parfaitement normale, sans la moindre trace de brûlure. Était-il en train de devenir fou ? Ou bien ce monde lui réservait-il des surprises encore plus déroutantes ?

Une lueur rougeâtre attira son attention. À quelques pas de lui, à moitié dissimulée sous un tapis de feuilles mortes, une branche gisait sur le sol. Une branche ordinaire en apparence, et pourtant... il en émanait une aura étrange, une attraction magnétique qui le tirait vers elle. Il s'approcha lentement, hésitant, comme si cette simple branche représentait un danger inconnu.

En la touchant du bout des doigts, une vague de chaleur le parcourut, suivie d'images fugaces, des éclats de souvenirs confus. Il vit des champs de bataille embrasés, des créatures fantastiques s'affrontant dans un déluge de feu et de magie, et au milieu de ce chaos, un sorcier, le visage caché par une capuche, brandissant un bâton incandescent.

La vision s'évanouit aussi vite qu'elle était apparue, le laissant pantelant, le cœur battant à tout rompre. La branche vibrait faiblement dans sa main, comme si elle partageait son trouble. Il la ramassa, la soupesa. Elle était étonnamment légère, d'une texture lisse et chaude au toucher, comme si elle était parcourue d'une énergie latente. Inconsciemment, il se surprit à la serrer contre lui, trouvant un étrange réconfort dans son contact.

Le soleil commençait sa lente descente vers l'horizon, teintant le ciel de nuances pourpres et orangées. La forêt s'assombrissait, les ombres s'allongeant comme pour mieux l'encercler. Il sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il n'était pas seul. Des yeux le scrutaient depuis l'obscurité des arbres, des murmures s'élevaient portés par le vent. Il ne parvenait pas à discerner leurs formes, mais il sentait leur présence, menaçante, à la limite de sa perception.

Il devait fuir. Trouver un abri avant que la nuit ne tombe complètement. Mais où aller ? Guidé par son instinct, il s'enfonça plus profondément dans la forêt, la branche serrée dans sa main, seul dans un monde inconnu qui lui renvoyait l'écho d'une puissance aussi terrifiante qu'enivrante.

L'obscurité s'épaississait à chaque pas, transformant les arbres familiers en silhouettes menaçantes. La forêt, jadis accueillante malgré son mystère, s'était muée en un dédale hostile, chaque bruissement de feuilles évoquant un danger imminent. Son cœur tambourinait à ses tempes, un rythme effréné scandé par le crépitement lointain d'une créature nocturne.

La branche, qu'il serrait toujours fermement dans sa main, semblait irradier une chaleur réconfortante, une lueur ténue dans l'obscurité grandissante. Il ne comprenait pas cette connexion, cette attirance inexplicable pour ce simple morceau de bois, mais il s'y accrochait comme à une bouée de sauvetage.

Une bourrasque soudaine lui glaça le visage, chargée d'une odeur musquée et inconnue. Des yeux brillants, deux points rouges perçants, le fixèrent du haut d'un arbre. Il s'immobilisa, le souffle coupé, son instinct lui hurlant de fuir, de se cacher. Mais où ?

Lentement, avec la prudence d'un animal traqué, il leva la tête vers la source de son malaise. La créature, perchée sur une branche basse, était presque invisible dans l'obscurité, se fondant parfaitement dans les ombres. Il devinait une forme féline, longiligne et puissante, une aura de danger palpable émanant de son corps immobile.

Un grognement sourd, guttural, fendit le silence. La créature se pencha en avant, ses yeux ne le quittant pas. Il sentit un éclair de terreur pure le traverser, mais aussi une étrange fascination. Était-ce là l'un de ces êtres magiques dont parlaient ses visions, les gardiens de cette forêt ancienne ?

Il se redressa, instinctivement, se grandissant face à la menace. Sa main se serra autour de la branche, et une vague d'énergie le parcourut, chaude et puissante. Il comprit, avec une certitude soudaine, qu'il ne s'agissait pas d'une arme, mais d'un conduit, un moyen de canaliser la force brute qui bouillonnait en lui.

« Je ne te veux aucun mal, » articula-t-il, sa voix rauque d'émotion contenue. Les mots résonnèrent étrangement dans le silence de la forêt, comme s'ils appartenaient à une autre langue, oubliée depuis longtemps.

La créature pencha la tête sur le côté, observant avec une curiosité presque humaine. Elle fit un pas hésitant le long de la branche, puis un autre.

Lentement, avec une prudence instinctive, il tendit la main libre vers la créature, paume ouverte dans un geste de paix. L'espace d'un instant, le temps sembla se figer. Puis, dans un mouvement fluide, la créature bondit, non pas sur lui, mais à côté de lui.

Il se retourna, le cœur battant la chamade, pour la voir disparaître dans les fourrés. Un instant plus tard, il ne restait d'elle qu'un lointain craquement de branches et le souvenir de ses yeux rouges, brûlants dans la nuit.

Il expira longuement, libérant un souffle qu'il n'avait pas conscience de retenir. La rencontre, aussi brève qu'intense, l'avait laissé tremblant, épuisé. Il s'appuya contre le tronc rugueux d'un arbre, cherchant un appui dans ce monde qui lui semblait de plus en plus irréel.

Une lueur pâle, presque imperceptible, émanait désormais de la branche qu'il tenait. Était-ce un effet de la pénombre, une hallucination due à la fatigue et à la peur ? Ou bien la magie qui semblait imprégner cet endroit se manifestait-elle de manière plus tangible ?

Il ferma les yeux, tentant de calmer le tumulte de ses pensées. Se rappeler. Le mot résonna à nouveau dans son esprit, accompagné d'une image fugace : une haute tour se dressant fièrement contre un ciel d'orage, un éclair la frappant de plein fouet. Un lieu de pouvoir, mais aussi de solitude. Était-ce là qu'il devait se rendre ?

Il ouvrit les yeux, surpris par la clarté soudaine de son objectif. La forêt, malgré ses dangers, ne lui semblait plus aussi menaçante. Il avait un but, une direction à suivre.

Guidé par une intuition qu'il ne cherchait pas à analyser, il s'enfonça dans la forêt, suivant un chemin invisible tracé par les étoiles invisibles à travers la canopée dense. La branche, chaude et vibrante dans sa main, semblait le guider, le rassurant dans l'obscurité.

L'aube pointait à peine à travers les arbres, peignant le ciel d'une palette de couleurs douces et froides. L'air était frais, lavé par la nuit, empli d'une senteur d'humus et de végétation humide. Il reprit sa marche, s'éloignant du lieu de sa rencontre nocturne. Un sentiment étrange l'habitait, un mélange d'appréhension et d'excitation. Il n'était plus seul. La présence de la créature, bien qu'invisible, semblait le suivre, tel un compagnon silencieux dans l'immensité de la forêt.

La branche, qu'il avait commencé à sculpter machinalement au cours de sa marche, lui procurait un sentiment de calme. Il la tournait et la retournait dans ses mains, retirant les aspérités avec un éclat de roche trouvé au bord d'un ruisseau. Il ne cherchait pas à lui donner une forme précise, il se laissait guider par l'inspiration du moment, comme si l'objet lui-même dictait sa propre création.

Au fur et à mesure que les heures passaient, la forêt changeait. Les arbres séculaires se faisaient moins imposants, laissant place à une végétation plus jeune, plus dense. Il entendit le chant lointain d'un oiseau, un son mélodieux qui tranchait avec le silence presque irréel qu'il avait connu jusque-là.

Une clairière s'ouvrit devant lui, baignée d'une lumière dorée. Au centre, une source jaillissait d'entre les rochers, alimentant un petit étang aux eaux cristallines. Il s'approcha, attiré par la beauté paisible du lieu. En s'agenouillant pour se désaltérer, il remarqua une inscription gravée sur la pierre, à la base de la source. Des symboles anciens, qui semblaient danser devant ses yeux.

Il tendit la main, comme attiré par une force invisible. Au contact de la pierre froide, une nouvelle vague d'images l'envahit. Il vit un groupe de sorciers, vêtus de robes blanches, officiant autour de la source. Leurs mains traçaient des signes complexes dans l'air, accompagnés de chants harmonieux. La magie irradiait du lieu, puissante et bienveillante.

La vision s'estompa, le laissant ébranlé, le cœur battant à tout rompre. Ces sorciers, il les connaissait. Il avait été l'un d'entre eux, cela ne faisait aucun doute. Mais qui étaient-ils ? Et quel était ce lieu, source d'une magie aussi pure ?

Il se redressa, le regard fixé sur la source. Il savait qu'il ne trouverait pas toutes les réponses ici, mais ce lieu était important. Un point de repère dans le dédale de sa mémoire perdue. Il décida de s'installer là, pour un temps. Se reposer, méditer, tenter de reconstituer les fragments épars de son passé.

Il ramassa quelques branches sèches, les enflamma d'un geste de la main, sans même y penser. La magie répondait à ses intentions avec une facilité déconcertante, comme si elle n'attendait que sa volonté pour se manifester. Il s'assit près du feu, la branche qu'il sculptait toujours dans la main, et laissa le silence de la clairière l'envahir. Il était perdu, seul, mais pour la première fois depuis son réveil, il ne ressentait plus la peur. Seulement une immense curiosité, et l'espoir tenace de retrouver un jour la vérité sur lui-même.

Les jours se transformèrent en un rituel apaisant. Il s'éveillait avec l'aube, le corps engourdi par le sol dur, mais l'esprit étrangement clair. La source, avec son chant cristallin, semblait le purifier de l'intérieur, apaisant le tumulte de ses pensées chaotiques. Il passait de longues heures à méditer sur les rives de l'étang, la branche sculptée serrée dans sa main, tentant de déchiffrer les énigmes de son passé.

La magie, autrefois une force incontrôlable qui l'effrayait autant qu'elle le fascinait, devenait peu à peu un outil, une extension de sa volonté. Il s'amusait à faire danser les flammes de son feu de camp, à tordre les branches des arbustes en formes grotesques, à faire léviter des pierres avec une simple pensée. Chaque geste, aussi infime soit-il, nourrissait sa confiance, lui permettant d'appivoiser la puissance brute qui sommeillait en lui.

Pourtant, l'ombre de son passé planait toujours sur lui, un voile épais obscurcissant ses souvenirs les plus précieux. Il se surprenait parfois à fixer le ciel nocturne, cherchant dans la danse des étoiles une réponse à ses questions. Qui était-il ? Quel était son rôle dans ce monde oublié des dieux et de la magie ?

Un jour, alors qu'il méditait près de la source, une vision d'une clarté inhabituelle l'assaillit. Il se vit au cœur d'une bataille titanesque, le sol jonché de corps mutilés, l'air saturé de la puanteur de la mort. Il était entouré d'autres sorciers, leurs visages déformés par l'effort, leurs mains lançant des sorts d'une puissance terrifiante.

Au centre de la mêlée, une silhouette imposante se tenait debout, nimbée d'une aura maléfique palpable. C'était un homme, du moins en apparence, mais ses yeux flamboyaient d'une lueur rouge sang, et une aura de pouvoir innommable émanait de lui, glaçant le sang et l'âme.

L'homme leva une main, et un éclair de pure énergie jaillit de ses doigts, s'abattant sur les rangs des défenseurs avec une force apocalyptique. Le sorcier sentit une douleur

lancinante le traverser, comme si cet éclair lui avait brûlé l'âme, et l'image disparut dans un tourbillon de ténèbres.

Il se redressa d'un bond, le souffle court, le cœur battant à tout rompre. La vision, aussi brève qu'elle ait été, l'avait marqué au plus profond de son être. Il n'avait aucun doute, il avait été présent lors de cette bataille, témoin de cet affrontement cataclysmique. Mais de quel côté se trouvait-il ? Était-il l'un de ces sorciers qui luttaienent avec une bravoure désespérée contre une force supérieure ? Ou bien était-il... l'allié de cette créature maléfique ?

La pensée le glaça d'effroi. Était-il possible qu'il ait été, jadis, un instrument du mal, un vecteur de destruction et de chaos ? La simple idée lui était insupportable, et pourtant, une ombre persistante de doute s'insinua dans son esprit.

Il regarda la branche sculptée qu'il serrait toujours dans sa main. Était-elle le témoin muet de ses actes passés, un rappel constant de sa véritable nature ? Ou bien était-elle devenue, à son insu, une sorte de talisman, un guide sur le chemin de la rédemption ?

Il n'avait aucune réponse, seulement des questions qui se bousculaient dans sa tête comme des prisonniers en furie. Il se releva, déterminé à ne pas se laisser engloutir par le désespoir. Il devait en savoir plus, comprendre qui il était vraiment, même si la vérité s'avérait plus terrible que l'oubli.

Le soleil déclinait à l'horizon, embrasant le ciel de teintes rougeoyantes. La clairière, baignée d'une lumière orangée et douce, ressemblait à un havre de paix dans l'immensité sauvage de la forêt. Pourtant, une ombre de plus en plus profonde s'étendait dans le cœur du sorcier, nourrie par les visions troublantes et les questions sans réponse.

Il était las de cette ignorance, de ce vide béant qui le séparait de son passé. Il avait besoin de réponses, et il les voulait maintenant. La branche sculptée, qu'il avait nommée Espoir dans un élan d'optimisme désormais oublié, reposait sur ses genoux. Elle semblait le narguer, lui renvoyant l'image de sa propre impuissance.

« Montre-moi, » murmura-t-il, la voix rauque d'émotion contenue. « Montre-moi qui je suis. »

Il serra Espoir dans sa main, concentrant toute sa volonté, toute sa frustration dans ce geste désespéré. Un éclair d'énergie le parcourut, aussi fulgurant qu'inattendu. Il eut l'impression de se dédoubler, de quitter son enveloppe charnelle pour flotter au-dessus de la clairière.

Des images, des sons, des sensations l'assaillirent de toute part, le submergeant dans un maelström chaotique. Il vit des cités cyclopéennes s'élever vers le ciel, des créatures

ailées fendre les nuages, des magiciens rivalisant de puissance dans des duels d'une beauté terrifiante.

Puis, au milieu de ce chaos, une voix s'éleva, puissante et mélodieuse comme le chant d'un ange déchu.

« Tu es le Gardien, » murmura la voix, chaque mot vibrant au plus profond de son être. « Tu es celui qui veille sur l'Équilibre. »

Une nouvelle image se forma, d'une netteté cristalline. Il se vit, plus jeune, le visage emplí d'une détermination farouche, revêtu d'une robe d'un blanc immaculé. Il se tenait devant un autel d'obsidienne, une épée flamboyante dans sa main droite, un livre relié de cuir dans sa main gauche.

« Tu as juré de protéger ce monde, » reprit la voix, plus insistante. « Tu as juré de combattre les ténèbres. »

L'image se brouilla, laissant place à une scène d'une violence inouïe. Il combattait avec une fureur froide, son épée traçant des arcs de lumière dans l'obscurité. Des créatures difformes s'abattaient sur lui, hurlant leur rage et leur désespoir, mais il les repoussait sans faiblir, animé par une force surhumaine.

Soudain, un éclair aveuglant. Une douleur fulgurante le parcourut, le faisant crier. Il tomba à genoux, la main serrant son flanc d'où jaillissait un flot de sang noirâtre.

« Tu as été trahi, » murmura la voix, empreinte d'une tristesse infinie. « On t'a arraché ta mémoire, on t'a volé ton pouvoir. »

L'obscurité se referma sur lui, l'engloutissant dans un néant glacé et silencieux.

Il se réveilla en sursaut, le souffle court, le corps couvert de sueur froide. La clairière baignée de la douce lumière du crépuscule lui apparut d'abord comme un lieu inconnu, hostile, avant que les souvenirs ne remontent à la surface, douloureux et confus. La vision, l'autel, la bataille, la trahison... tout s'était déroulé en lui comme une vague déferlante, le laissant brisé sur le rivage de sa propre conscience.

Il porta une main tremblante à son front, comme pour chasser les images qui se bousculaient dans son esprit. Le Gardien... L'Équilibre... Des mots chargés de sens, d'une importance capitale, mais dont la signification précise lui échappait encore. Il était comme un homme aveugle à qui l'on décrivait des couleurs d'une beauté insoupçonnée, incapable de saisir la magnificence du tableau qui se dessinait devant ses yeux intérieurs.

Et cette épée... Il en sentait encore le poids dans sa main, la chaleur qui irradiait de sa lame, le pouvoir brut qui coulait dans ses veines. Un pouvoir qu'on lui avait volé, arraché

avec sa mémoire, le laissant nu et vulnérable face à un ennemi qu'il ne connaissait même pas.

Une rage froide s'empara de lui, glaciale et tenace. On l'avait trahi, dépouillé de son identité, de sa mission, de sa vie même. Mais pourquoi ? Et qui était l'auteur de cet acte abominable ?

Il fixa Espoir, qui reposait à ses côtés. La branche, polie par d'innombrables heures de travail, avait pris la forme d'un bâton rudimentaire, mais élégant. Il y avait sculpté des motifs géométriques, des spirales et des entrelacs qui semblaient refléter les méandres de sa propre mémoire.

Jadis, il avait cru que cet objet était la clé de son passé. Maintenant, il comprenait qu'il n'était qu'un instrument, un outil au service d'une volonté qu'il commençait à peine à entrevoir. La véritable magie ne résidait pas dans le bois ou la pierre, mais en lui, dans ce puits de puissance qu'on lui avait cru arraché, mais qui n'avait fait que sommeiller, attendant le moment de se réveiller.

Il se releva, chaque muscle de son corps endolori, mais animé d'une nouvelle détermination. Il ne se contenterait plus de souvenirs fugaces et de visions éphémères. Il retrouverait son passé, morceau par morceau, et ceux qui l'avaient trahi le payeraient au prix fort.

Il avait une mission à accomplir. Il était le Gardien. Il était de retour.

Une énergie nouvelle le parcourait, chassant la torpeur et le doute. Il ne se sentait plus comme un débris ballotté par les caprices d'un destin cruel, mais comme un architecte prêt à rebâtir son existence sur les ruines de son passé. La forêt, autrefois menaçante et impénétrable, lui semblait désormais familière, un terrain de jeu pour ses pouvoirs naissants.

Il se pencha, ramassa une pierre plate et la fit tournoyer entre ses doigts. Une inscription, presque effacée par le temps, y était gravée. Il la reconnut instantanément, non pas avec ses yeux, mais avec quelque chose de plus profond, de plus ancien.

Une rune de protection. Un vestige d'un art subtil et puissant, capable de détourner les regards indiscrets et les intentions malveillantes. Il ferma les yeux, laissa le flux de la magie le traverser, et traça des symboles similaires sur le sol autour de son campement improvisé. L'air vibra légèrement, comme parcouru d'une brise invisible, et une sensation de calme l'envahit. Il était en sécurité, pour le moment.

L'aube approchait, teintant le ciel d'une lueur livide. Il jeta un dernier regard à la clairière, à la source qui avait éteint sa soif physique et spirituelle. Il était temps de partir, de se confronter à l'immensité du monde et aux secrets qu'il recelait.

Alors qu'il s'apprêtait à s'enfoncer dans la forêt, un éclair de mouvement attira son attention. Une ombre se détacha des arbres, s'approchant de lui avec une grâce féline. La créature de la nuit, ses yeux rouges brillant d'une lueur étrange dans la pénombre naissante.

Elle s'arrêta à quelques pas, l'observant avec une intensité qui le fit frissonner. Il sentit en elle non pas de la menace, mais une forme de curiosité, peut-être même de reconnaissance.

Il tendit la main, paume ouverte, offrant un sourire hésitant.

« On se revoit, » murmura-t-il, surpris par la confiance qui imprégnait sa voix.

La créature pencha la tête, comme pour acquiescer. Puis, dans un mouvement fluide, elle se retourna et disparut dans les profondeurs de la forêt, laissant le sorcier seul avec son destin. Il prit une grande inspiration, serra Espoir dans sa main et s'engagea sur le sentier qui s'ouvrait devant lui. La route serait longue, semée d'embûches et de dangers, mais il n'était plus seul. Il avait retrouvé une part de lui-même, et cela faisait toute la différence.



Chapitre 2 : Premiers pas dans un monde en déclin

Le sentier sinueux s'étirait devant lui, serpentant à travers les arbres centenaires comme une promesse d'inconnu. Chaque pas qui l'éloignait de la clairière, de ce havre de paix éphémère, résonnait dans sa poitrine comme un battement de cœur nouveau. Un mélange d'appréhension et d'excitation l'habitait, une mélodie étrange tissée de la mélancolie de ses souvenirs perdus et de l'espoir tenace qui s'accrochait à son âme.

La forêt, autrefois menaçante, lui apparaissait désormais sous un jour nouveau. Il percevait la vie qui palpitait sous l'écorce rugueuse des arbres, le murmure du vent dans les feuilles qui semblait chuchoter des secrets oubliés. Sa main, serrée autour du bois poli d'Espoir, ne tremblait plus. Il y avait une force nouvelle dans ses pas, une assurance qui prenait racine dans la certitude grandissante de sa mission.

Les heures s'écoulèrent, rythmées par le chant mélodieux des oiseaux invisibles et le craquement des branches sous ses pieds. Le soleil filtrait à travers la canopée, projetant sur le sol des taches de lumière mouvantes qui dansaient autour de lui comme des esprits bienveillants.

Il ne cherchait pas à suivre une direction précise, se laissant guider par son instinct et par une force invisible qui semblait l'attirer vers un but encore inconnu. Il traversa des clairières baignées de soleil, où les fleurs sauvages éclataient en une symphonie de couleurs vives, et s'aventura dans des sous-bois sombres et humides, où régnait une atmosphère de mystère et de recueillement.

Au détour d'un sentier, il tomba sur les vestiges d'une construction humaine, à moitié ensevelie sous une végétation luxuriante. Des pans de murs en pierre moussue, des arches effondrées envahies par les lianes, des escaliers qui menaient vers le néant... L'endroit respirait la tristesse et l'abandon, comme si le temps s'était arrêté ici depuis des siècles, figé dans un silence fantomatique.

Une étrange nostalgie l'envahit, un écho lointain de souvenirs enfouis. Il s'approcha d'un mur, effleura du bout des doigts la surface rugueuse de la pierre. Des images fugaces traversèrent son esprit, confuses et indistinctes, comme des reflets dans un miroir brisé.

Il crut distinguer des silhouettes humaines vaquant à leurs occupations, des enfants jouant dans la poussière, le rire d'une femme, le son d'un marteau frappant le fer... Puis, tout s'estompa, laissant derrière lui un vide encore plus abyssal.

"Qu'est-il arrivé ici ?" murmura-t-il, sa voix rauque par l'émotion.

Aucune réponse ne vint troubler le silence pesant qui enveloppait les ruines. Seuls le bruissement du vent et le cri aigu d'un oiseau nocturne brisaient la quiétude morbide du lieu. Il s'attarda un moment, essayant de déchiffrer les messages muets que les pierres lui adressaient, mais en vain.

Le passé gardait jalousement ses secrets.

Le soleil déclinait à l'horizon, embrasant le ciel de teintes orangées et violettes. Le sorcier pressa le pas, conscient que la nuit ne tarderait pas à tomber sur ces terres désolées. La faim le tenaillait, mais c'était une douleur sourde comparée à la soif de savoir qui le consumait de l'intérieur.

Il déboucha finalement dans une vallée étroite, dominée par des falaises abruptes qui semblaient la protéger du monde extérieur. Au centre, un lac aux eaux cristallines scintillait sous les derniers rayons du soleil, reflétant le ciel comme un miroir brisé. Un sentiment de paix profonde émanait de ce lieu, un havre de sérénité au cœur d'un monde en ruines.

Au bord de l'eau, une source jaillissait d'entre les rochers, déversant son flot cristallin dans le lac avec un murmure apaisant. Le sorcier s'approcha, attiré par la promesse d'étancher sa soif. En s'agenouillant près de la source, il sentit une énergie subtile l'envahir, se diffuser dans ses membres engourdis. La fatigue qui pesait sur ses épaules sembla s'atténuer, comme chassée par une force bienveillante.

Il but longuement, savourant chaque gorgée de cette eau fraîche et vivifiante. Une vague de bien-être le parcourut, apaisant son corps et son esprit. Il resta un long moment immobile, les yeux fermés, à l'écoute du silence profond qui régnait autour de lui. Jamais il ne s'était senti aussi proche de la nature, en harmonie avec les éléments qui l'entouraient.

En ouvrant les yeux, son regard fut attiré par une inscription gravée sur une pierre plate près de la source. Les symboles, usés par le temps, lui étaient étrangement familiers. Il tendit la main, ses doigts effleurant les lignes gravées dans la pierre. Une onde de choc le traversa, réveillant en lui un écho lointain, un murmure venu du fond de sa mémoire.

Il s'agissait de runes, anciennes et puissantes, chargées d'une magie oubliée. Instinctivement, il sut qu'elles cachaient un message, une clé pour percer les mystères de son passé. Il ferma les yeux, concentrant toute son attention sur les runes, cherchant à déchiffrer leur sens caché.

Soudain, une vision l'assaillit, brutale et fulgurante. Il se retrouva projeté au cœur d'une bataille titanesque, entouré de guerriers fantomatiques qui s'affrontaient dans un déluge

de feu et de magie. Le sol tremblait sous ses pieds, l'air était saturé de l'odeur âcre du sang et de la fumée.

Et lui, au centre de ce maelström de violence, il était différent. Une aura de pouvoir l'enveloppait, son corps irradiant une lumière intense. Il brandissait une épée flamboyante, chaque coup de sa lame fauchant des ennemis invisibles. Il était un guerrier, mais aussi un protecteur, un rempart contre les forces du chaos qui menaçaient d'engloutir le monde.

Puis, aussi soudainement qu'elle était apparue, la vision s'estompa, le laissant pantelant et désorienté.

Un nom résonna dans le silence de sa mémoire, émergeant des profondeurs comme une bulle d'air remontant à la surface : « Gardien ». Il ne s'agissait pas d'un simple titre, mais d'une essence, d'une responsabilité gravée dans son être même. Il était le Gardien de l'Équilibre, le dernier rempart contre les ténèbres qui menaçaient d'engloutir le monde.

Un serment oublié refaisait surface, prononcé il y a des éternités, scellant son destin à celui de ce monde dévasté. Il avait juré de protéger la lumière, de repousser les ombres, et ce serment, bien qu'enfoui dans les recoins obscurs de sa mémoire, vibrait encore en lui avec une intensité nouvelle.

Mais la vision n'était pas qu'un glorieux rappel de son passé. Une ombre s'y glissait, glaciale et venimeuse. Une trahison. Il revit des visages amis se transformer en masques de haine, des lames se dresser contre lui, non pas dans le feu du combat, mais dans l'obscurité sournoise de la trahison.

Une douleur lancinante le transperça, non pas physique, mais plus profonde, ancrée dans l'essence même de son être. On lui avait volé sa mémoire, son pouvoir, sa vie. On l'avait dépouillé de tout ce qu'il était, le laissant errer comme une coquille vide dans un monde mourant.

La rage l'envahit, brûlante et aveuglante, faisant bouillir son sang comme une lave en fusion. Il serra les poings, les ongles s'enfonçant dans ses paumes, un cri muet déchirant sa gorge. Puis, aussi brutalement qu'elle était venue, la fureur s'évanouit, le laissant vidé, tremblant de fatigue et de désespoir.

Il était seul. Perdu. Brisé.

Un gémissement de détresse échappa à ses lèvres, un son rauque qui semblait venir d'un autre temps, d'une autre vie. Il laissa tomber sa tête entre ses mains, les larmes coulant librement sur ses joues, un torrent de douleur et de frustration.

Pourquoi ? Pourquoi lui avait-on infligé un tel sort ? Qu'avait-il fait pour mériter une telle punition ?

Alors qu'il sombrait dans le désespoir, son regard tomba sur Espoir, qui reposait à côté de lui, brillant d'une douce lumière dans la pénombre. Le bois lisse semblait l'appeler, l'inviter à le prendre à nouveau. Il sentit une chaleur familière se diffuser dans ses doigts engourdis lorsqu'il referma sa main sur le bâton.

Une lueur d'espoir vacilla dans les ténèbres de son esprit. Il n'était pas complètement vide, pas totalement brisé. Il avait encore sa magie, faible, hésitante, mais bien présente. Et cette magie, il le sentait, était liée à son passé, à ses souvenirs perdus.

Il leva Espoir vers le ciel, le brandissant comme un flambeau dans la nuit.

« Montre-moi, » murmura-t-il, la voix rauque mais empreinte d'une détermination nouvelle. »

Une énergie invisible se mit à tourbillonner autour de lui, répondant à son appel désespéré. Les runes gravées sur la pierre près de la source se mirent à briller d'une lumière intense, inondant la clairière d'une lueur surnaturelle.

Des images fulgurantes traversèrent son esprit, des bribes de souvenirs, des visages flous, des lieux oubliés. Et au milieu de ce chaos, une vision se précisa, claire et nette comme du cristal.

Une épée.

Non pas une simple arme de guerre, mais un objet d'une beauté et d'une puissance inouïes. La lame, forgée dans un métal inconnu, luisait d'une lueur argentée, tandis que la garde, ouvragée avec une finesse exquise, représentait un dragon ailé, symbole de pouvoir et de majesté.

Il la « vit », non pas avec ses yeux physiques, mais avec quelque chose de plus profond, de plus ancien. Il la connaissait. Il l'avait déjà tenue entre ses mains. Elle était une partie de lui, tout comme sa magie, tout comme son destin.

L'écho de la vision s'estompait, laissant derrière lui un vide vertigineux et une soif insatiable. L'épée, symbole tangible de son passé oublié, hantait ses pensées. Où était-elle ? Était-elle la clé pour restaurer sa mémoire, pour comprendre qui il était vraiment ?

Une vague de vertige le submergea, la clairière paisible se déformant sous ses yeux. Il s'agrippa à Espoir, cherchant un appui, un ancrage dans le tourbillon de son esprit. Le bois lisse sous ses doigts vibrait d'une énergie réconfortante, un murmure apaisant au cœur du chaos.

Soudain, il comprit. Espoir n'était pas qu'un simple bâton, un morceau de bois inerte. Il était le lien, le pont ténu qui le reliait à son passé, à sa puissance oubliée. Il ferma les yeux, se concentrant sur cette connexion, sur ce fil invisible qui vibrait entre son âme et l'essence même d'Espoir.

Une bouffée d'énergie brute le parcourut, le soulevant du sol. Il ne chercha pas à résister, se laissant porter par cette vague imprévisible, guidé par un instinct primitif. Des images jaillirent dans son esprit : des forêts luxuriantes, des montagnes enneigées, des déserts arides défilant à une vitesse vertigineuse.

Puis, tout aussi soudainement, le flot d'images s'interrompit. Il atterrit lourdement sur le sol, le souffle coupé, le cœur battant à tout rompre. La clairière avait disparu, remplacée par un paysage désolé, balayé par un vent glacial. Des arbres squelettiques se dressaient vers un ciel d'un gris cendre, leurs branches décharnées s'agitant comme des bras suppliants. Le silence régnait en maître, un silence pesant, lourd de menaces indicibles.

Malgré la terreur qui l'étreignait, il sentit une lueur d'espoir naître dans son cœur. Il avait franchi un cap, brisé une barrière invisible. Sa magie, autrefois hésitante et imprévisible, répondait à présent à son appel, le guidant sur le chemin semé d'embûches de son passé oublié.

Il n'était plus seul. Il avait Espoir.

Le froid mordant le tira de sa torpeur. Un vent cinglant sifflait entre les arbres décharnés, faisant tournoyer des feuilles mortes dans une danse macabre. Il se releva avec effort, chaque muscle de son corps protestant contre ce brusque retour à la réalité. Le paysage qui s'offrait à lui était d'une désolation absolue, à l'image du vide qui s'était emparé de son âme.

Il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait, ni de la distance qu'il avait parcourue. La forêt qu'il connaissait, avec ses arbres majestueux et ses clairières lumineuses, avait cédé la place à un royaume spectral où la mort semblait régner en maître. Un sentiment de solitude glaciale s'abattit sur lui, plus pesant encore que le silence de plomb qui enveloppait la lande désolée.

Serait-ce là le prix à payer pour avoir osé défier l'oubli ? Avait-il franchi une limite infranchissable en sondant les profondeurs de sa mémoire perdue ? L'espoir qui avait brillé un instant dans son cœur vacillait dangereusement, semblable à une flamme fragile menacée par les vents contraires du désespoir.

Il serra Espoir contre sa poitrine, cherchant dans le contact du bois poli un semblant de réconfort. La chaleur familière qui émanait du bâton le rassura. Non, il n'était pas seul.

Tant qu'il aurait Espoir à ses côtés, il pourrait affronter les ténèbres qui l'entouraient, aussi denses et impénétrables soient-elles.

Une lueur rougeoyante à l'horizon attira son attention. Un feu ? L'idée d'une présence humaine, même lointaine, ranima en lui une étincelle d'espoir. Un foyer signifiait chaleur, compagnie, peut-être même des réponses à ses questions lancinantes. Rassemblant ses dernières forces, il se dirigea vers la lueur vacillante, le cœur battant à l'unisson de ses pas incertains.

À mesure qu'il avançait, le paysage se précisait. Les silhouettes fantomatiques des arbres firent place à des troncs calcinés, vestiges d'un incendie dévastateur. Le sol sous ses pieds était jonché de cendres et de débris, un rappel brutal de la puissance destructrice du feu. Une odeur âcre flottait dans l'air, mélange de fumée et de décomposition, qui lui serra la gorge.

Il déboucha enfin dans une clairière, le cœur battant à tout rompre. Au centre, un feu de camp crépitait joyeusement, projetant des ombres mouvantes sur les arbres environnants. Autour du foyer, une dizaine de silhouettes étaient assises, enveloppées dans des capes grossières.

Des hommes ? Des femmes ? Il ne pouvait le dire avec certitude, la pénombre masquant leurs traits. Une vague d'hésitation le retint. Devait-il s'approcher ? Étaient-ils amicaux ou représentaient-ils une nouvelle menace dans ce monde hostile ?

L'instinct lui soufflait de se retirer, de disparaître dans l'ombre des arbres avant d'être aperçu. La méfiance, nourrie par l'amnésie et la solitude, s'était enracinée profondément en lui. Et pourtant, le besoin de contact, de chaleur humaine, était plus fort que la peur.

Il s'avança prudemment, serrant Espoir dans sa main comme un talisman. Le bois sembla se réchauffer à son contact, lui insufflant un courage nouveau. Chaque craquement de brindille sous ses pieds résonnait comme un coup de tonnerre dans le silence pesant, trahissant sa présence.

Une silhouette se détacha du groupe, s'approchant du feu. À la lueur des flammes, il distingua les traits rudes d'un homme âgé, le visage buriné par le temps et les épreuves, mais l'œil perçant et vif. Une barbe grise, fournie comme une crinière de lion, encadrait son visage anguleux. Il portait une tunique de cuir usée et une hache à la ceinture, signes d'une vie passée à affronter les éléments.

"Qui va là ?", lança l'homme d'une voix rauque, brisant le silence comme un coup de hache.

Le sorcier s'arrêta net, incertain de la réaction qu'allait provoquer son apparition. Il baissa Espoir en signe de paix.

"Un voyageur, perdu et las", répondit-il, s'efforçant de donner à sa voix un ton neutre. "Je ne vous veux aucun mal."

L'homme plissa les yeux, le scrutant avec une intensité qui le fit frissonner. Un silence tendu s'abattit sur la clairière, rompu seulement par le crépitement du feu et le sifflement du vent dans les arbres.

"Approche, voyageur", finit par dire l'homme, d'un ton qui n'exprimait ni accueil ni hostilité. "Le froid n'est pas un ami pour ceux qui errent dans ces terres désolées."

Le sorcier s'approcha prudemment du feu, conscient des regards qui pesaient sur lui. Il s'assit à l'extrémité du cercle de lumière, face aux flammes, dos à l'obscurité menaçante de la forêt. La chaleur le saisit instantanément, dissipant la morsure glaciale du vent. Il inspira profondément l'odeur âcre de la fumée, mélange étrangement rassurant de danger et de réconfort.

"D'où viens-tu, voyageur, et où vas-tu ?", demanda une voix féminine, douce et mélodieuse.

Le sorcier tourna la tête vers la source de la voix. Une jeune femme, enveloppée dans une cape de laine épaisse, le regardait avec une curiosité bienveillante. Ses traits fins et délicats contrastaient avec la rudesse du paysage environnant, et ses yeux, d'un bleu profond comme le ciel d'été, semblaient briller d'une lueur intérieure.

"Je... je ne le sais pas", avoua-t-il, la gorge nouée par la honte. "Mes souvenirs me font défaut. Je me suis réveillé il y a peu, seul et perdu, sans aucun souvenir de mon passé."

Un murmure parcourut l'assemblée. Les regards, tantôt curieux, tantôt compatissants, se posèrent sur lui.

Une vague de compassion, inattendue et bouleversante, déferla sur lui. Ces inconnus, marqués par les épreuves de ce monde dévasté, lui offraient chaleur et réconfort sans poser plus de questions. Il sentit ses défenses s'effondrer, la carapace de cynisme patiemment érigée depuis son réveil se fissurer sous l'effet d'une simple flamme partagée.

« Nous avons tous nos cicatrices, voyageur », murmura un homme trapu au visage buriné, serrant son gourde de cuir comme un talisman. « Certaines sont visibles, d'autres se cachent dans les recoins obscurs de l'âme. »

Le repas, frugal mais partagé avec générosité, apaisa la faim qui tenaillait ses entrailles. Une soupe épaisse aux herbes sauvages et aux racines, un morceau de pain noir rassis, quelques baies sauvages cueillies on ne sait où, chaque bouchée était un cadeau inestimable dans ce monde avare de douceur.

Autour du feu, les langues se délièrent, tissant une tapisserie de récits et de légendes. Des histoires de survie, de courage face à l'adversité, de pertes irréparables et d'espoir tenace. Il écoutait avec avidité, cherchant dans chaque mot, chaque intonation, un écho de son propre passé.

La jeune femme, qu'ils appelaient Elara, semblait particulièrement sensible à sa détresse. Ses yeux bleus, reflétant la lueur dansante des flammes, l'observaient avec une intensité troublante. Il sentait en elle une profondeur d'esprit, une sagesse instinctive qui dépassait de loin son jeune âge.

« Vous dites que vous ne vous souvenez de rien ? », demanda-t-elle d'une voix douce, presque hésitante, comme si elle craignait de réveiller un douloureux souvenir. « Aucun visage, aucun lieu, aucun sentiment qui vous soit familier ? »

Il secoua la tête, impuissant face au vide abyssal de sa mémoire.

« Rien. Seuls des fragments de rêves, des images confuses qui s'évanouissent dès que j'essaie de les saisir. »

Elara hocha la tête, pensive.

« Il existe des lieux, dans les recoins oubliés de ce monde, où la magie ancienne sommeille encore », murmura-t-elle, le regard perdu dans les flammes. « Des lieux de pouvoir, où les frontières entre les mondes s'estompent et où les souvenirs perdus peuvent parfois remonter à la surface. »

Une lueur d'espoir illumina le visage du sorcier, aussi fugace qu'un éclair dans la nuit. Des lieux de pouvoir... L'expression résonnait en lui comme un appel lointain, un écho de son passé oublié.

« Où trouver ces lieux ? », demanda-t-il, la voix rauque d'espoir contenu.

Elara se tourna vers l'homme à la barbe grise, un éclair silencieux passant entre eux.

« Il existe une légende... », commença l'ancien, sa voix grave résonnant dans le silence attentif de l'assemblée. « Une légende qui parle d'une vallée cachée, enveloppée d'une brume éternelle. On dit que c'est là que les premiers sorciers de ce monde puisaient leur puissance, là qu'ils se réunissaient pour communier avec les forces de la nature. »

Il marqua une pause, scrutant le visage du sorcier avec une intensité qui le fit frissonner.

« On dit aussi que ceux qui s'aventurent dans cette vallée sans y être préparés risquent de se perdre à jamais dans les méandres du temps et de l'espace, condamnés à errer sans but dans les limbes de leurs souvenirs oubliés. »

Un frisson glacial parcourut l'échine du sorcier, bien plus mordant que le vent qui balayait la lande désolée. La vallée perdue, nimbée de mystères et de dangers, exerçait sur lui une attraction irrésistible, mêlée d'une appréhension instinctive. Était-il prêt à affronter les spectres de son passé, à défier les frontières fragiles de la réalité pour retrouver l'intégralité de son être ?

L'ancien, comme s'il avait perçu le tumulte intérieur qui le secouait, posa une main calleuse sur son épaule. Un geste simple, dénué de condescendance, qui exprimait plus que des mots la compassion et le soutien muet de ces âmes endurcies.

"La route est périlleuse, voyageur," admit-il d'une voix grave, empreinte d'une sagesse millénaire. "Mais le chemin de la guérison est souvent pavé d'épreuves. Si ton cœur te dit de suivre cette voie, alors ne te laisse pas décourager par les obstacles. Le destin a ses raisons que la raison ignore."

Le regard d'Elara, d'une profondeur insondable, se posa sur lui. Une lueur étrange brillait dans ses yeux bleus, comme si elle avait accès à un savoir inaccessible aux autres.

"Parfois," murmura-t-elle d'une voix douce, presque inaudible, "les souvenirs ne sont pas faits pour être retrouvés, mais pour être reconstruits. Laisse le passé te guider, mais ne le laisse pas te définir. Ton avenir est encore à écrire."

Ses paroles, chargées d'une sagesse instinctive, résonnèrent en lui comme une mélodie oubliée. Il n'était pas condamné à errer éternellement dans les limbes de son amnésie. Il avait le pouvoir, et la responsabilité, de façonner son destin, de rebâtir son identité sur les ruines de son passé.

Une détermination nouvelle s'empara de lui, chassant les derniers vestiges de doute et d'hésitation. Il n'était plus le voyageur égaré, brisé par l'oubli. Il était le Gardien, porteur d'une mission, d'un héritage ancestral qui transcendait les vicissitudes de la mémoire.

"Dites-moi," demanda-t-il d'une voix ferme, le regard embrasé d'une lueur nouvelle, "comment trouver cette vallée perdue ? Je dois y aller. Pour moi, pour le monde."

Un silence respectueux accueillit sa déclaration. Les visages autour du feu, éclairés par les flammes dansantes, reflétaient un mélange d'admiration et d'inquiétude. Ils connaissaient les risques, les dangers qui les guettaient au-delà des frontières du monde connu. Et pourtant, nul ne chercha à le dissuader.

L'ancien prit une inspiration profonde, son regard perdu dans les flammes, comme s'il y cherchait une réponse gravée dans le brasier du temps.

"La route est longue," commença-t-il enfin, "et semée d'embûches. Elle traverse des terres désolées, hantées par les ombres du passé. Mais il existe des signes, des repères laissés par ceux qui nous ont précédés."

Il tendit une main noueuse vers un sac de cuir posé près du feu.

"J'ai quelque chose qui pourrait t'aider, voyageur," dit-il en sortant un rouleau de cuir usé. "Une carte, transmise de génération en génération par les gardiens de la mémoire. Elle ne révèle pas tous ses secrets facilement, mais elle indique le chemin vers la Vallée des Échos."

Le sorcier prit la carte avec révérence, sentant sous ses doigts la texture rugueuse du cuir, imprégnée du passage du temps et des espoirs de ceux qui l'avaient manipulée avant lui. Des lignes fines, presque effacées par endroits, dessinaient un réseau complexe de rivières, de montagnes et de forêts.

Au centre du parchemin, un cercle rouge vif marquait un point précis, comme une blessure ouverte sur la peau du monde. La Vallée des Échos.

Le destin l'appelait.

Le parchemin reposait sur ses genoux, lourd du poids des espoirs et des craintes qu'il suscitait. Les flammes du feu de camp projetaient des ombres mouvantes sur les lignes délavées de la carte, transformant les méandres dessinés en autant de chemins tortueux au cœur de son être. La Vallée des Échos... Le nom même vibrait d'une aura mystique, promesse de révélations et d'épreuves.

Une part de lui, avide de réponses, brûlait de se lancer tête baissée dans cette quête hasardeuse. Retrouver ses souvenirs, reconstituer le puzzle brisé de son identité, telle était sa seule obsession depuis son réveil dans cette forêt spectrale. Mais une autre voix, plus profonde, murmurait la prudence. Était-il prêt à affronter les vérités enfouies dans les tréfonds de son âme, aussi douloureuses soient-elles ?

Le regard d'Elara, empreint d'une sagesse déconcertante pour son jeune âge, croisa le sien. Il lut dans ses yeux bleus, reflétant la lueur dansante des flammes, un mélange de sollicitude et d'inquiétude. Elle, comme les autres membres de ce groupe hétéroclite uni par le destin, pressentait les dangers qui le guettaient sur cette voie semée d'incertitudes.

"La Vallée des Échos n'offre ses secrets qu'à ceux qui sont prêts à les entendre," murmura-t-elle, sa voix douce tranchant avec le crépitement du feu et le sifflement du vent. "Ne la cherche pas avec impatience, mais avec le cœur ouvert aux vérités qu'elle recèle, aussi douloureuses soient-elles."

Ses paroles, chargées d'une sagesse instinctive, apaisèrent le tumulte intérieur qui le rongait. Il prit une inspiration profonde, laissant l'air frais de la nuit le pénétrer, chassant les dernières vapeurs d'hésitation. La route serait longue, périlleuse, mais il n'était plus seul. Il avait trouvé en ces âmes bienveillantes, marquées par les épreuves de ce monde dévasté, une fraternité inattendue, un appui fragile dans un océan d'incertitudes.

Il rangea précieusement la carte dans les plis de sa tunique, serrant contre sa poitrine le bâton d'Espoir qui vibrait d'une énergie réconfortante. Le moment du départ était proche, il le sentait au plus profond de son être. Mais cette nuit, il choisirait de savourer la chaleur du foyer partagé, la mélodie des voix amies tissant des récits d'espoir et de résilience.

Car demain, il se lèverait avec le soleil, prêt à affronter son destin, guidé par la lueur fragile de son courage retrouvé et la promesse ténue d'une rédemption au cœur de la Vallée des Échos.



Chapitre 3 : Une attention non désirée

L'aube pointait à peine à l'horizon, peignant le ciel de teintes violettes et orangées, lorsque le sorcier émergea de son sommeil. La chaleur du feu de camp s'était estompée durant la nuit, laissant une fraîcheur mordante s'infiltrer sous sa tunique usée. Autour de lui, le campement s'éveillait dans un doux murmure de voix et le bruissement des couvertures repliées.

Il se redressa, chaque muscle de son corps endolori par le voyage et les épreuves des jours précédents. Ses doigts se refermèrent instinctivement autour du bâton d'Espoir, son bois lisse et chaud sous sa paume. La présence familière de l'arbre-guide le rassurait, lui rappelant qu'il n'était pas seul dans ce monde hostile.

Le souvenir de la carte, soigneusement rangée dans sa tunique, fit battre son cœur un peu plus vite. La Vallée des Échos... L'espoir qu'elle représentait était à la fois grisant et terrifiant. Allait-il enfin percer le mystère de son passé ? Et si les vérités qu'il découvrirait se révélaient plus douloureuses que l'oubli ?

Un sourire las éclaira le visage d'Elara lorsqu'elle le rejoignit près des braises rougeoyantes. Elle avait passé la nuit à veiller sur le feu, son visage juvénile empreint d'une gravité qui la vieillissait. Dans ses mains calleuses, elle tenait deux gourdes en cuir, qu'elle lui tendit avec un geste silencieux.

"Le chemin sera long et difficile," dit-elle, sa voix à peine audible dans le silence matinal. "Il est important de prendre des forces avant de partir."

Le sorcier accepta la gourde avec un signe de tête reconnaissant. La boisson chaude, un mélange d'herbes et de baies sauvages, se répandit dans sa gorge, chassant la dernière trace de sommeil et le fortifiant de l'intérieur. Autour d'eux, les autres membres du groupe s'activaient, rangeant leurs maigres possessions et préparant les montures pour le voyage à venir.

Leur départ fut silencieux, comme pour ne pas rompre le charme fragile de l'aube naissante. Le sorcier, juché sur une monture rabougrie mais robuste, jetait un dernier regard au campement qui s'éloignait. Bientôt, il ne restait plus d'eux qu'une poignée de souvenirs et la fumée s'élevant paresseusement dans l'air frais du matin.

La carte, consultée à plusieurs reprises, indiquait un chemin tortueux à travers la lande désolée. Le paysage qui s'offrait à eux était d'une beauté austère, marqué par les cicatrices d'un passé tumultueux. Des arbres desséchés se dressaient comme des spectres sur fond de montagnes aux cimes déchiquetées. Le vent, chargé de sable et de poussière, sifflait entre les rochers, comme pour décourager les voyageurs téméraires.

Le soleil, impitoyable, montait dans le ciel, transformant la lande en un four incandescent. La chaleur s'abattait sur eux, étouffante, rendant chaque inspiration difficile. Le sorcier, la gorge sèche et la tête battant à l'unisson des sabots de sa monture sur le sol aride, observait le paysage défilier. Les couleurs ternes et la désolation qui régnaient sur ces terres désolées pesaient sur son moral, déjà en proie au doute et à l'incertitude.

Elara, chevauchant à ses côtés, semblait imperturbable malgré la chaleur écrasante. Son visage, encadré par de fines tresses brunes, était impassible, son regard bleu acier fixé sur l'horizon lointain. Elle possédait une force intérieure, une sérénité qui intriguait le sorcier. Avait-elle déjà affronté de telles épreuves ? Que cachait ce calme apparent ?

"Combien de temps encore ?" La voix rauque du sorcier brisa le silence pesant qui s'était installé entre eux.

Elara tourna la tête vers lui, un sourire énigmatique effleurant ses lèvres fines. "La Vallée des Échos se mérite," répondit-elle d'une voix douce mais ferme. "Ce n'est pas un lieu que l'on atteint par la hâte, mais par la patience et la persévérance."

Ses paroles, empreintes d'une sagesse déconcertante, résonnèrent en lui comme un écho à ses propres pensées. La quête de son passé ne serait pas aisée, il le savait. Il devait apprendre à dompter son impatience, à accepter l'incertitude du chemin.

Alors que le soleil atteignait son zénith, projetant des ombres courtes et acérées sur le sol brûlant, un cri strident déchira le silence de la lande. Instinctivement, le sorcier fit corps avec sa monture, son bâton serré fermement dans sa main. Un frisson glacial parcourut son échine.

Le cri, à la fois rauque et aigu, semblait provenir des profondeurs de la terre elle-même. Il se propagea dans l'air immobile, résonnant d'une fureur sauvage qui glaça le sang du sorcier. Avant même qu'il ne puisse réagir, Elara avait mis pied à terre, son regard scrutant l'horizon avec une intensité farouche.

"Des charognards," siffla-t-elle, sa voix habituellement douce empreinte d'une dureté nouvelle. "Ils rodent dans ces terres désolées, attirés par la faiblesse."

Une meute de créatures difformes émergea d'un canyon étroit, leurs silhouettes décharnées se découpant sur le soleil aveuglant. Leurs corps squelettiques, couverts de plaies purulentes, semblaient à peine tenir sur leurs pattes grêles. Des crocs acérés jaillissaient de leurs gueules béantes, laissant échapper des grognements rauques qui résonnaient comme un sinistre présage.

Le sorcier sentit un frisson d'effroi lui parcourir l'échine. Ces créatures, à mi-chemin entre le chien sauvage et la bête de cauchemar, étaient le fruit d'une dégénérescence

profonde, la marque tangible de la corruption qui rongait ce monde dévasté. Leur regard vide, dépourvu de toute lueur d'intelligence, ne reflétait qu'une faim insatiable, une soif de sang et de chair fraîche.

"Ne les laissez pas nous encercler !" La voix d'Elara claqua comme un coup de fouet. D'un geste vif, elle dégaina un arc court et tendu, une flèche empennée de plumes noires déjà ajustée à la corde. "Leurs morsures portent la maladie. Il faut les tenir à distance !"

Le sorcier, tiraillé entre la peur et un instinct de survie brutal, mit pied à terre. Son bâton, chaud et rassurant dans sa main moite, semblait vibrer d'une énergie nouvelle, répondant à la menace imminente. Il ne connaissait pas la nature exacte de son pouvoir, mais il sentait en lui une force brute, prête à se déchaîner.

La première créature bondit, une masse difforme de muscles atrophiés et de crocs jaunis. Le sorcier leva instinctivement son bâton, une décharge d'énergie brute jaillissant de son extrémité pour frapper la bête en pleine poitrine. Un hurlement déchirant déchira l'air brûlant tandis que la créature était projetée en arrière, son corps fumant s'abattant à quelques pas du sorcier.

Le choc parcourut son bras, une douleur sourde irradiant jusqu'à son épaule. Jamais il n'avait canalisé une telle puissance, jamais il n'avait ressenti cette force brute couler en lui. Une peur mêlée d'exaltation le submergea. Était-ce là la véritable nature de son pouvoir ? Était-il destiné à être un instrument de destruction, un fléau semant la mort sur son passage ?

Un grognement rauque tira le sorcier de ses pensées. La meute, loin d'être découragée par la chute de l'un des leurs, se rapprochait, les yeux injectés de sang fixés sur leurs proies. Elara décocha flèche après flèche avec une précision mortelle, chaque projectile trouvant sa cible dans un concert de hurlements et de chairs déchirées. Mais les créatures, mues par une faim insatiable, continuaient d'avancer, insensibles à la douleur et à la mort qui frappaient leurs rangs.

"Il faut se replier !" La voix d'Elara était tendue, mais ferme. "Ces monstres ne connaissent ni la peur ni la pitié. Nous devons trouver un terrain plus avantageux !"

Le sorcier, comprenant le danger de leur situation, opina d'un signe de tête. Reculant lentement, il brandit à nouveau son bâton. Une vague d'énergie brûlante jaillit de l'extrémité, carbonisant la terre et forçant les créatures à reculer. L'air se chargea d'une odeur âcre de chair brûlée et de poussière.

Profitant de ce court répit, Elara se faufila entre deux rochers imposants, invitant le sorcier à la suivre d'un geste de la main. Il la suivit sans hésiter, le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine. Le passage était étroit, sinueux, les parois rocheuses raclant sa

peau et déchirant ses vêtements. Derrière eux, les hurlements des charognards résonnaient, proches, menaçants.

Le sorcier sentit une vague de panique l'envahir. Étaient-ils pris au piège ? Allaient-ils mourir ici, dévorés par ces créatures immondes dans ce paysage désolé ? Non, il refusait d'abandonner. Il devait se battre, utiliser ce pouvoir qui sommeillait en lui pour se protéger, pour protéger Elara.

Le couloir s'ouvrit sur une caverne sombre et humide, l'air épais et lourd d'une odeur de moisi. Elara, adossée à la paroi rocheuse, reprenait son souffle, son arc tendu pointé vers l'entrée. Le sorcier, le souffle court et les muscles endoloris, la rejoignit, son bâton serré fermement dans sa main moite. Ils étaient en sécurité, pour l'instant. Mais pour combien de temps encore ?

L'obscurité de la caverne les enveloppait comme un linceul, l'air stagnant et humide s'accrochant à leurs peaux moites. Le cœur du sorcier cognait encore à ses tempes, l'écho des hurlements des charognards résonnant dans le silence qui s'était abattu. Il scrutait les ténèbres, son bâton incandescent la seule source de lumière dans cet antre hostile.

Elara, adossée contre la paroi rocheuse, banda une nouvelle flèche d'un geste précis, son visage impassible baigné d'une sueur froide qui luisait dans la pénombre. Ses yeux bleus, habituellement si vifs, semblaient ternes, reflétant l'inquiétude qui grandissait en elle.

« Ils ne nous suivront pas ici, » chuchota-t-elle, rompant le silence pesant. « Ces créatures craignent l'obscurité, les espaces clos. »

Le sorcier ne put s'empêcher de douter de ses paroles. L'instinct de survie, aiguisé par les épreuves récentes, lui murmurait que le danger n'était pas écarté, qu'il se cachait peut-être dans les recoins obscurs de cette caverne. Il s'avança prudemment, le sol inégal sous ses pieds recouvert d'une fine couche de poussière et de débris.

« Où sommes-nous ? » demanda-t-il, sa voix rauque résonnant étrangement dans le silence oppressant.

« Un refuge, » répondit Elara, sans détourner son attention de l'entrée de la caverne. « Un lieu de passage oublié, hanté par les échos du passé. »

Le sorcier sentit un frisson lui parcourir l'échine. L'idée d'un lieu oublié, imprégné des souvenirs d'un passé lointain, le troublait autant qu'elle le fascinait. Était-ce un signe ? Était-il destiné à trouver des réponses dans cet antre mystérieux ?

Comme pour répondre à ses pensées, un faible scintillement attira son regard. Au fond de la caverne, à demi-dissimulée par l'obscurité, une lumière douce et vacillante semblait danser sur la paroi rocheuse. Il s'approcha, le cœur battant un peu plus vite.

« Qu'est-ce que cela ? » murmura-t-il, l'incertitude teinté d'une pointe d'espoir dans sa voix.

Elara le rejoignit, son arc toujours en main. Elle observa la lumière étrange avec une intensité nouvelle, ses yeux bleus plissés dans la pénombre.

« Une lueur d'espoir, peut-être, » murmura-t-elle, un sourire énigmatique éclairant son visage fatigué. « La Vallée des Échos est proche, je le sens. Mais le chemin qui y mène est semé d'épreuves. Êtes-vous prêt à les affronter ? »

Le sorcier hésita un instant, le poids de son amnésie, le désir ardent de percer les mystères de son passé s'abattant sur lui avec une force nouvelle. Était-il prêt à affronter les vérités, aussi douloureuses soient-elles, qui se cachaient peut-être au bout de ce chemin ?

Il leva les yeux vers Elara, son regard croisant le sien dans la faible lueur qui émanait du fond de la caverne. Il lut dans ses yeux bleus, reflétant la lueur fragile de l'espoir, la conviction que son destin se jouait ici, dans ce lieu oublié, au cœur des ténèbres.

« Je n'ai pas d'autre choix, » répondit-il, sa voix ferme malgré l'incertitude qui le rongait. « Je dois savoir qui je suis. »

La lueur vacillante menait à une faille étroite, presque invisible dans la roche brute. Elara s'y engagea sans hésitation, son corps frêle disparaissant dans l'étroite ouverture. Le sorcier la suivit, contraint de se courber pour ne pas heurter la roche basse. L'air se fit plus frais, plus léger, comme si un souffle ancien circulait dans ce dédale souterrain.

Le passage s'élargit progressivement, débouchant sur une vaste grotte baignée d'une lumière irréaliste. Des cristaux de quartz, accrochés aux parois comme des étoiles figées dans la pierre, irradiaient une douce luminescence, transformant la caverne en un palais de cristal. Au centre, une source d'eau claire jaillissait du sol, alimentant un bassin cristallin dont la surface miroitait sous la lumière des cristaux.

Le spectacle était d'une beauté à couper le souffle. Le sorcier, émerveillé, s'avança dans la grotte, le bruit de ses pas étouffé par le sable fin qui recouvrait le sol. Jamais il n'aurait imaginé trouver un tel lieu de paix et de sérénité au cœur de cette terre désolée.

Elara, debout au bord du bassin, observait son reflet dans l'eau immobile. La lumière des cristaux donnait à ses traits fins une aura surnaturelle, accentuant la gravité de son jeune visage. Elle semblait absorbée par ses pensées, imperméable à la beauté qui l'entourait.

« C'est ici que le chemin commence, » dit-elle enfin, sans se retourner. « La source de la mémoire. Le puits des échos. »

Le sorcier s'approcha du bassin, attiré par le reflet des cristaux dans l'eau claire. Il se pencha, scrutant sa propre image onduler à la surface. Un visage étranger le fixait, émâcié, marqué par la fatigue et le doute. Ses yeux, d'un bleu profond semblaient hantés par des souvenirs inaccessibles.

« Je ne vois rien, » murmura-t-il, la déception teintant sa voix. « Juste mon reflet. Rien de plus. »

Elara se tourna vers lui, un éclair étrange dansant dans ses yeux bleus. « La source ne révèle ses secrets qu'à ceux qui sont prêts à les entendre, » dit-elle, sa voix résonnant d'une étrange solennité. « Fermez les yeux, et écoutez. »

Le sorcier hésita un instant, tiraillé entre l'espoir et la peur. Était-il vraiment prêt à affronter les vérités qui se cachaient peut-être au fond de lui ? Était-il prêt à briser les chaînes de l'oubli, même si cela signifiait revivre des moments douloureux ?

Il prit une inspiration profonde, et ferma les yeux. Le silence de la grotte l'enveloppa, profond, apaisant. Le bruit de l'eau qui coulait semblait s'amplifier, devenant un murmure insistant qui semblait venir du fond de lui-même.

Un voile de ténèbres semblait se refermer sur lui, l'isolant du monde extérieur, des cristaux scintillants, du murmure apaisant de la source. Il se sentait flotter dans un vide intemporel, sans repères, sans sensations, seulement enveloppé d'une obscurité étrangement réconfortante. Puis, des sons ténus commencèrent à percer le voile, des murmures lointains, des bribes de conversations, des éclats de rire cristallins.

Des images fugaces, floues et indistinctes, défilèrent devant ses yeux clos. Un château perché sur une falaise dominant une mer déchaînée, baigné d'une lumière dorée. Une femme aux cheveux d'argent, le visage gravé par le temps, lui souriant avec tendresse. Une bataille rangée, le fracas des armes se mêlant aux cris de rage et de douleur. Des visages inconnus, déformés par la peur ou la fureur, le fixant avec une intensité troublante.

Chaque image, chaque son, semblait raviver une étincelle de souvenir, une émotion enfouie au plus profond de son être. Il se sentait à la fois attiré et terrifié par ces fragments de passé qui remontaient à la surface, comme s'il ouvrait un tombeau scellé depuis des siècles.

Une voix, proche, familière, se détacha du brouhaha confus. Une voix douce et mélodieuse, qui semblait apaiser le tumulte intérieur.

"Cherche... Souviens-toi... La vérité se trouve en toi..."

La voix d'Elara ? Ou bien un écho de son propre esprit, tentant de le guider à travers le labyrinthe de sa mémoire ?

Il se concentra sur la voix, s'accrochant à elle comme à une bouée de sauvetage dans un océan de ténèbres. Les images se firent plus nettes, les sons plus distincts. Il distinguait des mots, des phrases, des noms qui résonnaient en lui avec une force nouvelle.

Et puis, brutalement, une douleur fulgurante le traversa de part en part. Un cri lui échappa, arrachant un écho plaintif aux parois de la grotte. Les images se brouillèrent, se transformèrent en un tourbillon de couleurs criardes et de sons discordants. Il se sentait brûler de l'intérieur, comme si une force invisible le déchirait.

Il se réveilla en sursaut, le souffle court, le corps parcouru de tremblements incontrôlables. La lumière des cristaux lui brûlait les yeux, l'obligeant à se protéger le visage d'une main tremblante. La caverne tournoyait autour de lui, les parois rocheuses semblant se rapprocher, menaçantes.

Une main douce se posa sur son épaule, le ramenant à la réalité. Elara était penchée sur lui, le visage empreint d'une inquiétude mêlée de compassion. Ses yeux bleus, d'ordinaire si sereins, brillaient d'une lueur étrange, comme s'ils reflétaient le chaos qui l'habitait.

« Calme-toi, » murmura-t-elle, sa voix douce résonnant comme un baume sur ses nerfs à vif. « Tu es en sécurité, ici. Le danger est passé. »

Le sorcier tenta de reprendre son souffle, de calmer les battements affolés de son cœur. La douleur qui l'avait traversé s'estompait peu à peu, laissant place à une fatigue profonde, un épuisement qui semblait atteindre jusqu'à l'os.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » parvint-il à articuler, la gorge sèche, la voix rauque.

Elara l'aida à s'asseoir, son regard ne le quittant pas. « La source ne livre pas ses secrets sans exiger un tribut, » dit-elle, son ton grave, solennel. « Tu as touché à des souvenirs profondément enfouis, à des vérités douloureuses. Ton esprit, encore fragile, n'était pas prêt à les affronter. »

Le sorcier passa une main tremblante sur son visage, comme pour chasser les derniers vestiges du cauchemar. Des bribes d'images, d'émotions, tourbillonnaient encore dans son esprit, confuses, effrayantes. Il se sentait vidé, brisé, comme si l'expérience l'avait dépouillé de ses dernières forces.

« Que dois-je faire ? » murmura-t-il, le désespoir teinté d'une pointe de colère poindre dans sa voix. « Comment retrouver mon passé si chaque tentative me détruit un peu plus ? »

Elara garda le silence un instant, le regardant avec une intensité qui le troublait. Puis, d'un geste lent, elle détacha un petit pendentif de cuir de son cou et le lui tendit. Le pendentif, usé par le temps, contenait une pierre brute, d'un bleu profond strié de veines d'argent.

« Prends-le, » dit-elle, sa voix douce mais ferme. « C'est une pierre de Lune ancienne, imprégnée de la magie de la Vallée. Elle t'aidera à canaliser tes pouvoirs, à protéger ton esprit des assauts du passé. »

Le sorcier prit le pendentif, le poids inattendu de la pierre sur sa paume le surprenant. Il la tourna et la retourna entre ses doigts, observant la façon dont elle semblait absorber la lumière des cristaux pour la restituer en un éclat doux et profond. Une sensation de calme étrange l'envahit, apaisant la tempête qui faisait rage en lui.

« Merci, » murmura-t-il, le cœur rempli d'une gratitude qu'il avait du mal à exprimer.

Elara lui adressa un sourire triste. « Le chemin est encore long, » dit-elle. « Mais tu n'es pas seul. Nous trouverons la vérité ensemble. Je te le promets. »

Le sorcier passa le pendentif autour de son cou, la pierre froide reposant contre sa poitrine comme un talisman protecteur. Une lueur ténue émanait de la pierre de Lune, se diffusant dans sa poitrine en une chaleur douce et réconfortante. Il ferma les yeux un instant, savourant la sensation de calme qui s'emparait de lui.

« Viens, » fit Elara, lui tendant une main. « Il est temps de partir. La Vallée nous attend. »

Il se releva avec son aide, les jambes encore flageolantes. La caverne, baignée de la lueur irréelle des cristaux, lui semblait à la fois familière et étrangement menaçante. Il jeta un dernier regard à la source, son eau cristalline reflétant son visage fatigué et ses yeux emplis d'une détermination nouvelle.

Le chemin qui les attendait serait semé d'embûches, il le sentait. Mais il n'était plus seul face à l'inconnu. Il avait Elara à ses côtés, son courage tranquille et sa sagesse instinctive le guidant dans les méandres de son passé. Et il avait la pierre de Lune, pulsant contre sa peau comme un battement de cœur, lui rappelant qu'il n'était pas condamné à errer éternellement dans les ténèbres de l'oubli.

Lentement, prudemment, ils sortirent de la grotte, le soleil couchant nimbant le paysage d'une lumière cuivrée. Les charognards avaient disparu, ne laissant derrière eux qu'un silence pesant et l'odeur âcre de la peur et de la mort. La lande s'étendait devant eux, vaste et désolée, mais le sorcier ne la percevait plus comme un obstacle insurmontable. Il avait affronté ses peurs, puisé dans la force qui sommeillait en lui, et surtout, il avait trouvé une alliée, une confidente en la personne d'Elara.

La jeune femme déplia la carte, la surface jaunie craquelant sous ses doigts agiles. Elle l'étudia un instant, son front plissé par la concentration, puis leva les yeux vers le soleil déclinant.

"La Vallée des Échos n'est plus très loin," annonça-t-elle, sa voix teintée d'une lueur d'espoir. "Mais nous ne pourrons l'atteindre avant la nuit. Il nous faut trouver un abri avant que les ténèbres ne s'abattent."

Le sorcier scruta l'horizon, cherchant un refuge dans ce paysage désolé. Au loin, se découpant sur le ciel flamboyant, se dressait la silhouette imposante d'une ruine antique. Des murs de pierre, rongés par le temps et les intempéries, s'élevaient vers le ciel, vestiges d'un passé glorieux aujourd'hui oublié.

"Là-bas," murmura-t-il, désignant la ruine du bout de son bâton. "Peut-être trouverons-nous un abri entre ces pierres anciennes."

Leur progression vers la ruine fut silencieuse, chacun absorbé par ses pensées. Le sorcier serrait la pierre de Lune dans sa main, puisant dans sa fraîcheur apaisante un réconfort contre les images confuses qui continuaient de le hanter. La promesse de la Vallée des Échos était à la fois exaltante et terrifiante. Retrouverait-il enfin son identité parmi ces ruines du passé ?

Au crépuscule, ils atteignirent les murs imposants de la cité oubliée. Les pierres, gravées de symboles ésotériques à demi effacés par le temps, semblaient vibrer d'une énergie latente, un écho muet des pouvoirs qui avaient autrefois imprégné ces lieux. Un sentiment de malaise, d'attente, s'empara du sorcier alors qu'il franchissait le seuil de la cité déchue, comme s'il pénétrait dans un lieu interdit, gardé par les fantômes du passé.



Chapitre 4 : Maîtriser les éléments

La cité oubliée s'étendait devant eux, un dédale de rues étroites et de bâtiments effondrés baignant dans le crépuscule. Le silence qui y régnait était étrange, presque irréel, troublé seulement par le sifflement du vent à travers les ouvertures béantes des maisons éventrées. Chaque pas soulevait un nuage de poussière, comme pour rappeler que le temps avait figé ce lieu dans une léthargie éternelle.

Elara consulta la carte à la faible lueur d'une lanterne qu'elle avait allumée, son visage éclairé d'une lueur incertaine. "La carte ne mentionne aucune cité à cet endroit," murmura-t-elle, sa voix à peine audible dans le silence pesant. "C'est comme si elle avait été effacée de l'histoire."

"Peut-être est-ce un signe," répondit le sorcier, le regard scrutant les ombres dansantes. "Un lieu oublié pour un passé oublié." Malgré ses paroles, une pointe d'appréhension perçait dans sa voix. L'atmosphère de la cité était lourde, chargée d'une énergie étrange qui le mettait mal à l'aise.

Ils progressèrent avec prudence, longeant des murs de pierre gravés de symboles ésotériques à demi effacés par le temps. Parfois, le sorcier s'arrêtait, attiré par un symbole particulier, une inscription à demi lisible. Il sentait alors la pierre de Lune se réchauffer dans sa main, comme un écho lointain à ces vestiges d'une magie oubliée.

"Que cherches-tu ?" demanda Elara, observant le sorcier avec une lueur d'inquiétude dans le regard.

"Des réponses," répondit-il simplement, le regard perdu dans les méandres du passé. "Je sens que ce lieu est lié à mon histoire, mais je n'arrive pas à saisir le lien."

Au détour d'une rue encombrée de débris, ils débouchèrent sur une place circulaire. Au centre, se dressait une fontaine de pierre sculptée, son bassin asséché depuis des siècles. Autour de la place, des bâtiments plus imposants que les autres, ornés de colonnes et de statues mutilées, laissaient deviner la grandeur passée de la cité.

Le sorcier s'approcha de la fontaine, attiré par une inscription gravée sur son socle. Les caractères, d'une écriture qu'il ne reconnaissait pas, semblaient s'animer sous son regard, comme si une force invisible tentait d'entrer en contact avec lui. Il posa la main sur la pierre froide et, instantanément, une vision le submergea.

Des images fulgurantes, chaotiques, défilèrent devant ses yeux. Il vit des hommes et des femmes vêtus de robes sombres, leurs visages marqués par la peur et le désespoir, se rassembler autour de la fontaine. Le ciel s'assombrit, zébré d'éclairs menaçants. Une

silhouette se tenait au centre du cercle, enveloppée d'une aura de pouvoir terrifiante. Puis, le vide.

Le sorcier recula en titubant, la respiration saccadée. La vision avait été si intense, si réelle, qu'il avait l'impression d'avoir été transporté à travers le temps et l'espace.

"Que s'est-il passé ?" s'enquit Elara, son visage pâle reflétant l'inquiétude. "Tu as l'air malade."

"J'ai vu... des choses," murmura le sorcier, la voix blanche. "Des fragments du passé, je crois. Cette cité... elle était autrefois un lieu de pouvoir, un lieu de magie."

Il s'interrompit, son attention attirée par un détail de sa vision. La silhouette au centre du cercle... il avait l'impression de la connaître, comme s'il l'avait déjà rencontrée dans un rêve lointain. Mais qui était-elle ? Et quel rôle avait-elle joué dans la chute de cette cité ?

Une bourrasque de vent glacial balaya la place, soulevant des volutes de poussière et de feuilles mortes qui tournoyèrent autour d'eux comme des esprits inquiets. Le sorcier frissonna, non pas de froid, mais d'un malaise grandissant. Il sentait un poids invisible s'abattre sur ses épaules, comme si les ruines elles-mêmes l'observaient, le jugeaient.

"Cet endroit est malsain," murmura Elara, la voix tendue. "J'ai l'impression que nous sommes observés."

"Ce n'est pas qu'une impression," répliqua le sorcier, le regard scrutant les fenêtres obscures des bâtiments alentours. "Quelque chose hante ces ruines. Quelque chose de sombre."

Il s'approcha de la fontaine, fasciné malgré son appréhension. L'eau avait beau avoir disparu depuis longtemps, la pierre sculptée conservait l'empreinte d'une magie ancienne, d'un pouvoir qui semblait se réveiller à son contact. Il caressa du bout des doigts les symboles gravés, tentant de déchiffrer leur sens caché.

"Tu penses qu'il y a un lien avec la vision que tu as eue ?" demanda Elara, s'approchant prudemment.

"Je n'en suis pas sûr," admit le sorcier, le front plissé par la concentration. "Mais je sens une présence ici, une énergie résiduelle. Comme si les événements du passé avaient imprégné ces pierres."

Il ferma les yeux un instant, tentant de se concentrer, de capter la moindre vibration, le moindre murmure du passé. La pierre de Lune dans sa main se mit à vibrer légèrement, diffusant une chaleur réconfortante qui se répandit dans ses veines. Et soudain, il entendit.

Ce n'était pas un son audible à proprement parler, mais plutôt une vibration sourde, profonde, qui semblait émaner des entrailles de la terre. Un chant ancien, mélancolique, chargé de souffrance et de regrets. Un chant qui parlait de batailles perdues, de sacrifices oubliés, d'un pouvoir immense corrompu par l'ombre.

Le sorcier ouvrit les yeux brusquement, le souffle court. Il comprit alors que la cité n'était pas seulement hantée par les fantômes du passé, mais qu'elle était elle-même un tombeau, un mausolée érigé sur les ruines d'un espoir brisé.

"Il faut partir d'ici," dit-il d'une voix rauque, le regard brûlant d'une lueur nouvelle. "Cet endroit n'est pas fait pour les vivants."

Elara ne chercha pas à le contredire. Elle avait senti elle aussi le changement d'atmosphère, le poids invisible qui s'abattait sur eux comme une malédiction. Sans un mot, ils quittèrent la place, se frayant un chemin à travers les décombres, pressés de fuir cet endroit maudit.

Alors qu'ils s'enfonçaient dans les ruelles labyrinthique de la cité, le sorcier sentit un regard peser sur lui. Il se retourna brusquement, mais ne vit rien, sinon l'ombre des bâtiments projetée par la lune qui flottait dans un ciel d'encre. Pourtant, la sensation persistait, tenace, comme si une présence invisible les suivait, guettant le moindre de leurs mouvements.

"Tu as vu quelque chose ?" demanda Elara, la voix basse, tendue.

"Non," admit le sorcier, le cœur battant un peu plus vite. "Mais j'ai l'impression que nous ne sommes pas seuls."

Ils pressèrent le pas, la crainte de l'inconnu les tenaçant plus que jamais. La cité oubliée semblait se refermer sur eux, ses ruelles étroites et tortueuses se transformant en un labyrinthe sans issue. Le silence n'était plus seulement pesant, il était devenu menaçant, chaque craquement de pierre, chaque souffle de vent semblant annoncer une présence hostile.

Le sorcier serrait la pierre de Lune contre sa poitrine, comme si sa douce chaleur pouvait le protéger des ténèbres qui l'entouraient. Les images de sa vision se bousculaient dans son esprit, fragments confus d'un passé qui le hantait. Qui étaient ces hommes et ces femmes qu'il avait vus ? Et quelle était cette force obscure qui semblait les menacer ?

"Il faut trouver une issue," chuchota Elara, le visage pâle dans la lueur vacillante de la lanterne. "Si nous restons ici, nous allons finir par perdre la tête."

"Je sais, je sais," murmura le sorcier, le regard scrutant les ombres dansantes. "Mais je ne reconnais aucun de ces lieux. C'est comme si la cité elle-même nous tourmentait."

Ils débouchèrent sur une nouvelle place, plus petite que la précédente, mais tout aussi oppressante. Au centre, se dressait un autel de pierre noire, maculé de traces sombres qui ressemblaient à du sang séché. Autour de l'autel, des statues brisées gisaient sur le sol, leurs visages figés dans des expressions de terreur muette.

"Par les dieux..." s'exclama Elara, le souffle coupé. "Cet endroit... c'est un charnier."

Le sorcier ne répondit pas. Il sentait un froid glacial l'envahir, s'insinuant dans ses os malgré la chaleur de la pierre de Lune. L'autel semblait irradier une aura maléfique, comme s'il avait été le témoin de sacrifices innommables. Il s'approcha prudemment, attiré malgré lui par l'horreur du lieu.

Sur la surface lisse de la pierre noire, des symboles ésotériques étaient gravés avec une précision macabre. Le sorcier les reconnut instantanément : c'étaient les mêmes que ceux qu'il avait vus dans sa vision, les mêmes qui ornaient les murs de la cité. Il tendit la main, comme hypnotisé, et toucha du bout des doigts l'un des symboles.

A cet instant, la terre se mit à trembler sous leurs pieds. Un grondement sourd monta des profondeurs de la cité, semblable au rugissement d'une bête sauvage se réveillant d'un long sommeil. Les murs autour d'eux vibrèrent, menaçant de s'effondrer.

"Par les dieux, qu'avons-nous fait ?" s'écria Elara, la voix brisée par la terreur.

Le sorcier ne répondit pas. Il ne pouvait détacher son regard de l'autel, où les symboles gravés dans la pierre noire brillaient désormais d'une lueur sinistre. Il comprit alors que la cité oubliée n'était pas seulement un lieu maudit, c'était une prison. Et quelque chose, tapi dans les ténèbres depuis des siècles, venait de s'en échapper.

Une vague d'énergie glacée jaillit de l'autel, balayant la place comme une vague invisible. Le sorcier, pris au dépourvu, sentit ses pieds quitter le sol. Il fut projeté en arrière, heurtant violemment un mur de pierre. La pierre de Lune s'échappa de sa main, roulant dans l'ombre d'une statue brisée.

Autour de lui, la cité semblait se convulser. Les pierres anciennes craquèrent, gémissant sous l'effet d'une force colossale. Des fragments de maçonnerie se détachèrent des murs, tombant sur le sol dans un concert de poussière et de débris. Elara cria, sa voix perdue dans le chaos ambiant. Le sorcier tenta de se relever, mais une douleur fulgurante lui traversa le crâne, le clouant au sol.

À travers le voile de souffrance qui obscurcissait ses pensées, il vit une forme se dessiner au-dessus de l'autel. Grande, imposante, enveloppée d'une aura d'obscurité palpable. Deux yeux rouges, brûlant d'une lueur infernale, le fixèrent à travers l'obscurité.

La peur, froide et viscérale, s'empara du sorcier. Il avait passé sa vie à ignorer sa magie, à la craindre. Maintenant, il comprenait que ce n'était rien comparé à la terreur que lui inspirait cette créature. Une terreur qui transcendait l'instinct de survie, une terreur qui vous glaçait l'âme.

"Qui... qui êtes-vous ?" parvint-il à articuler, la voix rauque, brisée.

Un rire glacial, dénué de toute joie, résonna dans la nuit. "Tu oses me questionner, vermine ?" gronda la créature, sa voix rauque comme le tonnerre. "Je suis la ruine de ce monde. Le fléau que vous avez tenté d'oublier. Et bientôt, je régnerai à nouveau."

Le sorcier, malgré la terreur qui le paralysait, sentit un éclair de colère le traverser. "Que nous avons tenté d'oublier ?" répéta-t-il, sa voix gagnant en force. "Vous parlez comme si vous nous connaissiez. Comme si... comme si nous avions déjà combattu."

Les yeux rouges de la créature brillèrent d'une lueur intense. "Tu commences à te souvenir, petit sorcier," siffla-t-elle. "Mais est-ce que tu te souviens assez ?"

Elle leva une main spectrale, pointant un doigt osseux vers le sorcier. "Tu portes en toi les vestiges d'un pouvoir immense. Un pouvoir que tu ne contrôles pas, que tu ne peux pas contrôler. Un pouvoir qui me détruira... ou me rendra invincible."

Le sorcier sentit une vague de vertige le submerger. Des images fulgurantes, chaotiques, traversèrent son esprit. Des éclairs d'énergie brute. Des cris de douleur et de rage. Un sentiment de puissance incommensurable, mais aussi d'une solitude abyssale. Était-ce là son passé ? Était-il destiné à revivre ce cauchemar ?

"Non..." murmura-t-il, secouant la tête comme pour chasser les visions qui le hantaient. "Je ne comprends pas... je ne me souviens pas..."

"Tu te souviendras," promit la créature, sa voix glaciale résonnant comme une sentence. "Quand le moment sera venu, tu te souviendras de tout. Et tu choisiras ton camp."

Elle se tourna alors vers Elara, qui les observait depuis l'ombre d'un mur, le visage livide, les yeux écarquillés par la terreur. "Et toi, petite voleuse," siffla la créature, "tu paieras pour ton insolence. Tu as osé défier des forces qui te dépassent. Tu en subiras les conséquences."

Un éclair d'énergie noire jaillit de la main de la créature, fendant l'air comme une lame invisible. Elara hurla, tentant de se protéger, mais il était déjà trop tard.

Le monde explosa en un maelström de douleur et de lumière aveuglante. Le sorcier, impuissant, ne put que détourner le regard, la main levée comme pour se protéger d'une force invisible. Un hurlement déchirant déchira la nuit, un son brut, primal, qui semblait émaner des profondeurs de l'âme.

Quand il osa rouvrir les yeux, la place était plongée dans un silence de mort. L'autel noir luisait encore d'une lueur malsaine, mais la créature avait disparu. Seule une brume noire, se dissipant lentement dans l'air froid, témoignait de sa présence maléfique.

Le cœur du sorcier battait à tout rompre, chaque pulsation résonnant comme un coup de tonnerre dans ses oreilles. Il se redressa péniblement, ignorant la douleur qui lui lancinait le crâne, le regard cherchant désespérément Elara dans la pénombre.

"Elara !" appela-t-il, la voix rauque, étranglée par l'angoisse. "Où es-tu ?"

Pas de réponse.

Il se releva en titubant, les jambes flageolantes, et se précipita vers l'endroit où il l'avait vue pour la dernière fois. "Elara ! Réponds-moi, je t'en prie !"

Son appel ne rencontra que le silence, un silence lourd, pesant, qui s'abattit sur lui comme un linceul. Il parcourut la place en courant, fouillant chaque recoin, chaque ombre, le cœur se serrant un peu plus à chaque instant.

Et puis, il la vit.

Ou plutôt, il vit ce qu'il en restait.

Elara gisait sur le sol, inerte, la silhouette brisée contrastant cruellement avec la blancheur spectrale de sa robe. Ses yeux, autrefois si vifs, étaient clos, le visage figé dans une expression de terreur silencieuse. Une flaque sombre s'étendait autour d'elle, maculant la pierre grise d'une tâche indélébile.

Le sorcier s'immobilisa, les jambes coupées, le souffle bloqué dans sa poitrine. Le monde autour de lui se mit à tourner, les murs de la cité oubliée se rapprochant dangereusement, menaçant de l'engloutir dans leur étreinte glaciale.

Il ne pouvait pas être réel. Ce n'était pas possible.

D'un pas mal assuré, il s'approcha d'elle, chaque mouvement semblant lui demander un effort surhumain. Il s'agenouilla près d'elle, le cœur battant à tout rompre, et tendit une main tremblante vers son visage.

Sa peau était froide, terriblement froide, comme celle d'une statue de marbre.

Un cri muet se forma au fond de sa gorge, un cri déchirant qui ne parvint pas à franchir ses lèvres. Il retira sa main comme s'il avait été brûlé, le regard rivé sur le vide abyssal des yeux clos d'Elara.

Elle était partie.

Et il était seul.

Un abîme de désespoir s'ouvrit sous ses pieds, plus profond, plus glacial que tout ce qu'il avait pu connaître. La douleur physique de ses propres blessures, insignifiante face à la morsure glaciale qui lui broyait le cœur, passa totalement inaperçue. Un vide immense, béant, prit possession de son être, remplaçant la terreur par une torpeur insidieuse.

Il resta là, prostré devant la dépouille d'Elara, pendant un temps qui sembla s'étirer à l'infini. Le vent glacial qui s'engouffrait dans les ruines de la cité lui murmurait des paroles incompréhensibles, mêlées au sifflement lugubre des pierres qui se frottaient les unes aux autres. La lune, pâle et indifférente, regardait cette scène d'une froideur implacable.

Puis, lentement, péniblement, la rage commença à monter en lui, bouillonnant comme une lave en fusion dans les profondeurs de son être. Une rage froide, implacable, qui n'avait rien à voir avec le désespoir ou la tristesse. Une rage qui se nourrissait de l'injustice, de l'absurdité de cette perte.

Il avait échoué. Encore une fois.

Il avait juré de la protéger, de percer les mystères de son passé pour mieux la défendre contre les ténèbres qui les poursuivaient. Et maintenant, elle était partie, fauchée par une force qu'il ne comprenait pas, qu'il ne pouvait même pas appréhender.

Un grondement sourd monta de sa poitrine, un son guttural, presque bestial, qui n'avait rien d'humain. Il se redressa, le visage ravagé par la douleur et la fureur, les poings serrés jusqu'à ce que ses ongles s'enfoncent dans sa chair.

La pierre de Lune. Où était-elle passée ?

Il balaya la place du regard, ses yeux brûlant d'une lueur nouvelle, sauvage. Il la retrouva enfin, à demi cachée sous un tas de gravats, près de la statue brisée. Il rampa jusqu'à elle, la saisit avidement, comme un naufragé s'accrochant à une épave.

La pierre était tiède sous ses doigts, vibrant d'une énergie douce, rassurante. Un contraste saisissant avec la froideur de la mort qui l'entourait. En cet instant, il comprit. Elara lui avait offert bien plus qu'un simple talisman. Elle lui avait offert un héritage, un espoir.

Il ferma les yeux, serrant la pierre contre son cœur comme pour l'y sceller à jamais. Il ne connaissait pas encore la nature de son pouvoir, ni les secrets qui se cachaient dans les méandres de son passé. Mais une chose était certaine : il ne laisserait plus jamais la peur le dicter ses actes.

Il allait se battre.

Pour Elara. Pour lui-même. Pour un avenir qu'il devait encore écrire.

Lentement, il se releva, la pierre de Lune serrée dans sa main. Une lueur nouvelle brillait dans ses yeux, une lueur qui n'avait plus rien à voir avec la peur ou le doute. C'était la lueur de la détermination, la flamme vacillante d'un espoir né dans les cendres du désespoir.

La cité oubliée l'observait, silencieuse, attendant son prochain mouvement. Elle avait été le témoin de sa faiblesse, de son désespoir. Mais elle allait aussi être le témoin de sa revanche.

Il se tourna vers la sortie, vers l'obscurité qui se refermait sur la cité comme une gueule immense. Il ne craignait plus les ténèbres. Il les embrassait. Car c'était dans les ténèbres qu'il trouverait sa force, c'était dans les ténèbres qu'il affronterait son destin.

Et il ne connaîtrait plus jamais la paix tant qu'il n'aurait pas vengé la mort d'Elara.

Le sorcier resta un instant figé, incapable de réaliser l'horreur de la scène. Un cri muet se forma au fond de sa gorge, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Elara, sa compagne, sa guide, gisait immobile à ses pieds, sa silhouette gracie brisée par un pouvoir qui dépassait l'entendement. Le monde autour de lui, les ruines spectrales de la cité oubliée, se brouilla dans un tourbillon de douleur et d'incrédulité.

Comment une telle chose était-elle possible ? Il s'était juré de la protéger, de percer les mystères de son passé pour mieux la défendre contre les ténèbres qui les poursuivaient. Et pourtant, elle était là, arrachée à la vie par une force qu'il ne pouvait même pas nommer.

La rage, froide et implacable, monta en lui comme une marée noire, engloutissant le désespoir et la terreur. Il serra les poings, les ongles s'enfonçant dans ses paumes jusqu'à ce que la douleur physique le ramène à la réalité. Il ne pouvait pas rester là, prostré devant l'inévitable. Il devait agir.

Un éclair de lumière dans le chaos. La pierre de Lune ! Où était-elle passée ?

Il balaya la place du regard, ses yeux brûlant d'une lueur nouvelle, sauvage. Ses doigts se refermèrent enfin sur la pierre, à demi enfouie sous un amas de gravats. Il la ramena vers lui, la serrant contre son cœur comme un naufragé s'accrochant à une épave.

Une douce chaleur se diffusa dans sa poitrine, un baume apaisant sur une plaie béante. C'était le dernier cadeau d'Elara, un dernier murmure d'espoir dans la nuit glaciale. Il ferma les yeux, gravant dans son âme le souvenir de sa chaleur, de sa lumière.

Il ne connaissait pas encore la nature de son pouvoir, ni les secrets qui se cachaient dans les dédales de son passé. Mais une chose était certaine : il ne laisserait plus jamais la peur dicter ses actes. Pour un avenir qu'il devait encore écrire.

Lentement, il se redressa, la pierre de Lune serrée dans sa main comme un talisman, un serment. Une lueur nouvelle brillait dans ses yeux, froide et dure comme l'acier. La cité oubliée, silencieuse, l'observait, attendant son prochain mouvement.

Et il ne connaîtrait plus jamais la paix tant qu'il n'aurait pas vengé la mort d'Elara.

Il se releva, chaque muscle de son corps hurlant de douleur et d'épuisement. La vision d'Elara, inerte et lointaine, le hantait comme une malédiction. Il devait sortir de cet enfer de pierre, trouver un refuge loin de cette présence qui le glaçait jusqu'aux os.

Autour de lui, la cité semblait retenir son souffle, observant sa douleur, se nourrissant de son désespoir. Il ne baisserait pas les bras. Il ne la laisserait pas gagner. Pas Elara, pas lui.

La pierre de Lune, toujours serrée dans sa main, diffusait une chaleur réconfortante, un dernier cadeau d'Elara. Il la serra un instant contre son cœur, puis la leva, la lumière argentée de la lune se reflétant sur sa surface lisse.

Une vague d'énergie nouvelle le parcourut, partant de la pierre pour irradier dans ses veines comme un torrent brûlant. Il ne comprenait pas, mais il n'avait pas le temps de réfléchir. Il devait avancer.

Guidé par un instinct primitif, il se dirigea vers l'ombre menaçante d'une ruelle étroite. Des murmures fantomatiques semblaient flotter dans l'air froid, des bribes de voix anciennes chargées de souffrance et de fureur. Il n'y prêta aucune attention, concentré sur son objectif : fuir cet endroit maudit.

La ruelle s'ouvrit sur un dédale de passages sombres, un labyrinthe de pierre et d'ombre qui semblait s'étendre à l'infini. Il avançait à l'aveuglette, heurtant parfois les murs rugueux, le souffle court, les jambes flageolantes.

Soudain, il aperçut une faible lueur au loin, vacillante comme une flamme prête à s'éteindre. Un espoir fragile dans l'obscurité étouffante. Il se précipita vers elle, le cœur battant à tout rompre.

La lueur provenait d'une ouverture dans le mur, à moitié dissimulée par un amas de gravats. Il s'y faufila, rampant sur les pierres coupantes, ignorant la douleur qui lui déchirait les mains et les genoux.

L'air frais de la nuit le frappa comme une douche glacée. Il se redressa, le regard scrutant les alentours. Il était sorti de la cité.

Devant lui s'étendait la lande désolée, baignée par la lumière blafarde de la lune. Au loin, se dressaient les silhouettes imposantes des montagnes, noires et menaçantes sur l'horizon argenté.

Il était libre.

Mais la liberté n'avait jamais eu un goût aussi amer.



Chapitre 5 : La dernière lumière

La lune, un disque d'argent dans l'étendue noire du ciel, était son seul compagnon. Sa lumière spectrale se reflétait sur les roches éparses de la lande, les transformant en spectres menaçants. Le vent, glacial et mordant, sifflait à travers les canyons déchiquetés des montagnes, un hymne funèbre à la désolation qui l'entourait.

Le sorcier, car c'est ainsi qu'il se pensait désormais, avançait d'un pas lourd, chaque mouvement une lutte contre l'épuisement et le désespoir qui le rongeaient de l'intérieur. Son corps portait les stigmates de la fuite : des plaies superficielles saignaient encore sur ses bras, ses vêtements étaient déchirés et couverts de poussière. Mais ce sont les blessures invisibles, celles qui marquaient son âme, qui le faisaient souffrir le plus.

Il serra le poing autour de la pierre de Lune, le seul vestige d'Elara, son seul lien avec la lumière dans cet océan d'obscurité. La pierre, froide et lisse sous ses doigts rugueux, diffusait une lueur douce, un phare dans la tempête qui faisait rage dans son cœur. Elle lui rappelait ce qu'il avait perdu, mais aussi ce qu'il devait venger.

La cité maudite n'était plus qu'un souvenir lointain, une silhouette tordue à l'horizon. Il ne se retourna pas, de peur que le regard de la créature, de cet être qui avait arraché Elara à la vie, ne puisse encore le suivre. Il se sentait souillé, marqué par la présence maléfique de la cité, comme si une ombre s'était accrochée à son âme.

Il ne savait où aller, ni ce qu'il allait devenir. Le monde s'étendait devant lui, vaste et inconnu, un désert de poussière et de silence. L'espoir, cette petite flamme qui avait vacillé en lui depuis son réveil dans la forêt, menaçait de s'éteindre, étouffée par le chagrin et la rage.

Pourtant, au milieu du chaos qui le consumait, une nouvelle résolution prenait forme, froide et inflexible comme l'acier trempé. Il ne serait plus une feuille ballottée par le vent, un jouet pour les caprices du destin. Il allait percer le mystère de son passé, découvrir la vérité sur ses pouvoirs, et faire payer à la créature qui avait pris Elara.

La vengeance. Ce mot, autrefois étranger à son cœur, résonnait désormais en lui comme un battement de tambour, un appel à l'action qui couvrait le chœur de ses doutes et de ses peurs. Il ne se laisserait pas dévorer par le désespoir. Il allait se relever, plus fort, plus impitoyable.

Le sang d'Elara appelait à la vengeance. Et il répondrait à cet appel.

Des jours se sont écoulés, ou peut-être des semaines, le temps perdait toute notion dans cette solitude aride. Le soleil et la lune se succédaient, marquant le passage des heures sur

le cadran sans aiguilles de son errance. Il se nourrissait de maigres baies trouvées au hasard de son chemin, étanchait sa soif aux rares sources d'eau claire, dormant à la belle étoile, le corps courbaturé et l'esprit hanté par des visions cauchemardesques.

La pierre de Lune, toujours blottie contre son cœur, était devenue son talisman, son seul lien tangible avec Elara et la vie qu'il avait perdue. Il la serrait dans sa main lorsque la douleur devenait trop intense, lorsque les souvenirs de la cité maudite et du rire d'Elara le submergeaient comme une vague déferlante. La pierre restait froide sous ses doigts, mais une lueur étrange, presque imperceptible, semblait émaner de son cœur, comme une promesse silencieuse.

Un matin, alors qu'il gravissait un col rocailleux, une silhouette se dessina à l'horizon. Une colonne de fumée noire s'élevait dans le ciel clair, comme un doigt accusateur pointé vers l'immensité bleue. Un frisson lui parcourut l'échine. Il n'avait pas vu âme qui vive depuis sa fuite de la cité, et la vue de cette fumée, lourde de présages, réveilla en lui un mélange d'appréhension et d'espoir.

Il hésita un instant, tiraillé entre la prudence et la curiosité. L'isolement avait aiguisé ses sens, et il percevait maintenant une multitude de sons et d'odeurs portés par la brise : le crépitement d'un feu de bois, le tintement métallique, des voix humaines. Un campement.

Le sorcier descendit prudemment la pente, se cachant derrière les rochers et les buissons épineux. Plus il approchait, plus les détails du campement se précisaient. Une dizaine de tentes de toile grossière étaient dressées en cercle autour d'un feu crépitant. Des hommes et des femmes, vêtus de peaux de bêtes et armés de haches et d'arcs rudimentaires, vaquaient à leurs occupations : aiguisant leurs armes, préparant la cuisine, réparant leurs vêtements usés.

Malgré leur apparence rude, il émanait de ces personnes une certaine chaleur, une solidarité qui contrastait avec la froideur minérale de la cité maudite. Il remarqua des enfants jouant à l'ombre des tentes, leurs rires cristallins perçant le crépitement du feu et les conversations des adultes. La scène, simple et authentique, réveilla en lui un désir oublié : celui de la compagnie, de la chaleur humaine.

Pourtant, l'ombre de la cité planait toujours sur lui, le rendant méfiant, craintif. Qui étaient ces gens ? Étaient-ils dangereux ? Pouvait-il leur faire confiance ?

Prenant son courage à deux mains, il sortit de sa cachette, avançant lentement vers le campement, les mains bien en vue pour montrer qu'il n'était pas armé.

Le crépitement du feu se fit plus distinct, les voix plus claires, mêlées au rire cristallin des enfants. Une odeur de viande grillée lui parvint, titillant ses narines et réveillant un creux

douloureux dans son estomac vide. Il n'avait pas mangé un repas chaud depuis... une éternité.

Son apparition, silhouette maigre et vêtue de haillons, ne passa pas inaperçue. Un silence soudain s'abattit sur le campement, les conversations s'interrompant net. Des regards curieux, méfiants, se tournèrent vers lui. Des mains se posèrent sur les armes, prêtes à dégainer.

Une femme, corpulente et au visage buriné par le soleil et les épreuves, se détacha du groupe. Une hache reposait nonchalamment contre sa hanche, mais ses yeux, perçants comme ceux d'un aigle, trahissaient une vigilance sans faille.

"Qui va là ?" lança-t-elle, sa voix rauque comme le grincement d'une vieille charrette. "Montrez-vous, que l'on puisse vous voir."

Le sorcier s'avança encore, les mains toujours levées en signe de paix. Il sentait les regards peser sur lui, scrutant chacun de ses mouvements.

"N'ayez crainte," dit-il, sa voix rauque d'avoir peu servi. "Je ne vous veux aucun mal. Je suis seul et épuisé. J'ai besoin d'aide."

La femme plissa les yeux, peu convaincue. "D'où venez-vous ? Que faites-vous ici, seul dans ces terres désolées ?"

Le sorcier hésita, ne sachant que répondre. Comment expliquer son passé, son amnésie, la cité maudite et la mort d'Elara à ces étrangers ? Ils le prendraient pour un fou, ou pire, pour une menace.

"Je... Je ne me souviens pas," finit-il par dire, baissant les yeux. "J'ai perdu la mémoire. Je erre depuis des jours, sans but."

Un murmure parcourut l'assemblée. Certains visages se détendirent légèrement, laissant poindre une once de compassion. D'autres restèrent fermés, hostiles.

"Il ment," gronda un homme grand et maigre, une cicatrice balafrant son visage de la tempe au menton. "Personne ne se retrouve dans les Terres Brûlées par hasard. C'est un espion, envoyé par les Ombres."

"Les Ombres ?" répéta le sorcier, perplexe.

Un rire moqueur salua sa question. "Faites semblant d'être innocent, étranger," dit l'homme à la cicatrice. "Mais nous ne sommes pas dupes. Vous servez les forces des ténèbres, c'est évident."

Le sorcier sentit un frisson d'appréhension lui parcourir l'échine. "Vous vous trompez," protesta-t-il. "Je ne sais pas de quoi vous parlez. Je ne sers aucune force obscure."

"Assez de mensonges !" s'exclama un autre homme, brandissant une épée rouillée. "Il faut le chasser, le renvoyer dans les ténèbres d'où il vient."

Des cris d'approbation accueillirent ses paroles. La foule se rapprocha, menaçante. Le sorcier se sentit pris au piège, impuissant. Son instinct lui hurlait de fuir, de disparaître dans la nature sauvage, mais où irait-il ? Ces gens, aussi rudes soient-ils, étaient son seul espoir.

La femme à la hache leva la main, imposant le silence d'un geste. Elle fixa le sorcier d'un regard impénétrable, puis se tourna vers l'homme à la cicatrice.

"Du calme, Jorak," dit-elle. "Laissons-le parler. S'il ment, nous le saurons bien assez tôt."

L'atmosphère, un instant auparavant électrique, se figea dans une attente tendue. Le sorcier, scruté par des dizaines d'yeux emplis de suspicion, sentit son cœur battre à coups sourds contre ses côtes. Chaque muscle de son corps était tendu, prêt à réagir au moindre mouvement hostile.

La femme à la hache, qu'on appelait apparemment Jorak, dégageait une aura de force tranquille qui contrastait avec l'agitation de son entourage. Son regard, fixe et perçant, semblait sonder l'âme du sorcier, cherchant une faille dans sa façade de vulnérabilité.

"Parlez," ordonna-t-elle d'une voix rauque mais étonnamment calme. "Dites-nous qui vous êtes et ce que vous cherchez dans les Terres Brûlées. Ne nous forcez pas à le deviner."

Le sorcier prit une inspiration hésitante, cherchant les mots justes dans le puits asséché de sa mémoire. "Je vous jure que je ne vous veux aucun mal," répéta-t-il, sa voix à peine plus qu'un murmure rauque. "Je ne me souviens de rien, ni de mon nom, ni de mon passé. Je me suis réveillé il y a quelques semaines, seul et perdu, dans une forêt à des lieues d'ici."

Il marqua une pause, observant les visages autour de lui, guettant une lueur de compréhension, de compassion. En vain. La méfiance, palpable, planait comme un épais brouillard.

"J'ai erré sans but," poursuivit-il, "guidé par... par je ne sais quoi. La faim, la soif, peut-être l'espoir de trouver une âme charitable."

Il leva les mains, paumes ouvertes, dans un geste d'impuissance. "Je ne connais rien aux Ombres dont vous parlez, ni à ce qui hante ces terres. Je cherche simplement un refuge, un endroit où panser mes blessures et... et peut-être retrouver la mémoire."

Son regard croisa celui de Jorak, suppliant. Il lut dans ses yeux une lueur de doute, mais aussi une certaine curiosité, un éclair d'humanité qui lui donna un regain d'espoir.

Jorak se tourna vers le groupe, brisant le silence pesant. "Vous l'avez entendu," dit-elle d'une voix claire qui porta au-dessus des murmures persistants. "Il prétend avoir perdu la mémoire, ne se souvenir de rien. Qu'en pensez-vous ?"

Un brouhaha de voix discordantes répondit à sa question. Certains semblaient enclins à la prudence, d'autres prônaient la méfiance absolue. Le sorcier, impuissant au milieu de ce débat dont il était l'objet, se sentait comme un insecte examiné sous la lentille impitoyable d'un microscope.

"Silence !" La voix de Jorak, tranchante comme une lame, coupa court aux discussions. Un silence absolu retomba sur l'assemblée. "Ce n'est pas à nous de le juger," poursuivit-elle, son regard balayant chaque visage. "Les lois de l'hospitalité sont sacrées, même dans les Terres Brûlées. Nous ne pouvons pas refuser asile à un voyageur sans défense, surtout s'il dit vrai."

Elle se tourna de nouveau vers le sorcier, ses yeux perçant les siens. "Mais sachez ceci, étranger," dit-elle d'une voix glaciale. "Si vous nous mentez, si vous représentez un danger pour nous, vous le paierez de votre vie. Compris ?"

Le sorcier, le cœur battant dans sa poitrine comme un oiseau pris au piège, ne put que hocher la tête, la gorge trop sèche pour articuler le moindre son. Le regard de Jorak, intense et scrutateur, le transperçait, semblant lire ses pensées les plus secrètes. Il baissa les yeux, incapable de soutenir cette interrogation silencieuse plus longtemps.

Un grognement d'approbation salua les paroles de Jorak, suivi d'un murmure d'acquiescement. L'atmosphère, bien que toujours empreinte de méfiance, s'était légèrement détendue. Le sorcier osa relever la tête, espérant déceler un signe d'apaisement sur les visages qui l'entouraient.

"Bien," reprit Jorak d'un ton qui se voulait rassurant. "Vous resterez avec nous jusqu'à ce que nous ayons pu juger de vos intentions. Nous vous offrons le gîte et le couvert, mais sachez que vous serez surveillé. Ne nous décevez pas, étranger."

Elle fit un signe de la tête à deux hommes robustes postés à l'arrière de l'assemblée. Ceux-ci s'approchèrent, l'air hargneux, et se placèrent de part et d'autre du sorcier, leurs mains calleuses reposant nonchalamment sur la garde de leurs épées.

Le message était clair : il était prisonnier de leur hospitalité forcée.

"Suivez-moi," ordonna Jorak d'un ton qui n'admettait aucune réplique.

Le sorcier, encadré par ses deux geôliers improvisés, se laissa conduire à travers le campement. Chaque regard qui se posait sur lui, chaque murmure à son passage, était une épine plantée dans sa chair déjà meurtrie. Il se sentait comme une bête curieuse exhibée à la foule, un objet de fascination et de répulsion.

On lui assigna une place près du feu, loin des autres, mais suffisamment proche pour qu'il puisse sentir la chaleur bienfaisante des flammes sur sa peau glacée. On lui tendit une gamelle de ragoût fumant, dont l'odeur épicée lui fit tourner la tête de plaisir. Il n'avait pas mangé un repas chaud depuis des jours, et la faim tenaillait ses entrailles avec une force inouïe.

Pourtant, malgré son appétit féroce, il hésita un instant, le regard scrutant avec méfiance le contenu de la gamelle. Était-ce un piège ? Allait-il trouver un poison subtil dissimulé dans les morceaux de viande et de légumes ? La paranoïa, cette compagne insidieuse de la peur, s'insinuait dans son esprit, nourrissant ses doutes.

"Mangez," ordonna une voix rauque à son oreille. "Ce n'est pas empoisonné, si c'est ce qui vous inquiète."

Le sorcier releva les yeux et croisa le regard dur mais pas unkind d'une jeune femme aux cheveux noirs et aux yeux sombres comme la nuit. Elle était assise en tailleur près de lui, une dague d'os plantée dans la ceinture qui ceignait sa robe de laine grossière.

"Je m'appelle Lyra," dit-elle d'un ton abrupt, sans lui laisser le temps de répondre. "Jorak m'a chargée de veiller sur vous."

Le sorcier la dévisagea un instant, tentant de déchiffrer l'expression impassible de son visage. Était-elle une geôlière ou une alliée potentielle dans cet environnement hostile ?

"Veiller sur moi ?" répéta-t-il d'une voix rauque, incertaine. "Pourquoi ? Vous pensez que je représente un danger ?"

Lyra haussa les épaules, un sourire ironique éclairant un instant ses lèvres fines. "Peut-être bien," répondit-elle d'un ton énigmatique. "Ou peut-être que Jorak a senti en vous quelque chose de... différent. Quelque chose qui mérite d'être protégé."

Le sorcier la fixa, perplexe, cherchant une réponse dans le regard insondable de la jeune femme. Mais Lyra s'était détournée, son attention attirée par un mouvement à l'autre bout du campement.

Le sorcier, laissé seul avec ses questions et sa méfiance tenace, décida finalement de céder à son appétit. Il prit une gorgée prudente du ragoût, puis une autre, se laissant gagner par la chaleur réconfortante du bouillon épicé qui se répandait dans ses membres engourdis. C'était le meilleur repas de sa vie.

La nuit tomba sur le campement, drapant les Terres Brûlées d'un voile d'obscurité constellé d'étoiles d'une clarté irréaliste. Le feu, alimenté par des bûches épaisses, crépitait joyeusement, projetant des ombres vacillantes sur les visages fatigués des habitants du campement. L'air, plus frais maintenant, vibrait des notes mélancoliques d'une flûte de pan, tandis que des voix rauques chantaient des mélodies anciennes, empreintes de nostalgie et d'espoir tenace.

Le sorcier, repu pour la première fois depuis des jours, observait la scène avec un mélange de fascination et d'appréhension. Il était assis à l'écart, comme un paria toléré mais non intégré, sous l'œil vigilant de Lyra qui ne semblait jamais quitter son poste. Elle restait silencieuse, le regard perdu dans les flammes dansantes, son visage impassible comme une statue de pierre.

Autour du feu, les conversations allaient bon train, ponctuées de rires et parfois de cris de colère vite réprimés. Le sorcier, incapable de comprendre les paroles prononcées dans un dialecte guttural qui lui était étranger, tentait de déchiffrer les expressions, les gestes, les regards qui tissaient la trame invisible des relations humaines.

Il percevait la méfiance latente dans certains yeux posés sur lui, le mépris teinté de peur dans d'autres. Il était l'étranger, l'inconnu, une source potentielle de danger dans un monde où la survie était une lutte de chaque instant. Il comprenait leur réserve, leur instinct de se protéger. Lui-même n'avait-il pas passé ces dernières semaines à fuir le contact humain, hanté par le souvenir de la cité maudite et le poids de sa propre ignorance ?

Et pourtant, au milieu de cette méfiance palpable, il percevait aussi des lueurs d'empathie, des éclairs de curiosité bienveillante. Certains enfants, moins marqués par les préjugés des adultes, s'approchaient timidement, le dévisageant avec des yeux ronds et curieux. Il leur souriait en retour, tentant de communiquer par un geste, un regard, son désir de paix, son besoin de connexion.

Une vieille femme, le visage buriné comme une carte ancienne, s'approcha de lui, s'appuyant sur un bâton noueux. Elle lui tendit une tasse fumante, un sourire édenté illuminant son visage ridé. Le sorcier hésita un instant, craignant une nouvelle épreuve, un test de sa loyauté.

"Bois, enfant," dit la vieille femme d'une voix douce malgré son âge. "C'est une tisane de montagne, elle te fera dormir."

Le sorcier prit la tasse avec précaution, incertain de la marche à suivre. Il ne comprenait pas ses mots, mais son ton, son regard, ne laissaient aucun doute sur ses intentions bienveillantes. Il porta la tasse à ses lèvres, inhalant le parfum herbacé qui s'en dégageait, et prit une petite gorgée. Le liquide, chaud et légèrement amer, se répandit dans sa gorge desséchée comme un baume apaisant. Il vida la tasse d'un trait, surpris par la vague de chaleur bienfaisante qui irradiia soudain dans ses membres.

"Merci," murmura-t-il, ne sachant que dire d'autre.

La vieille femme sourit à nouveau, ses yeux plissés brillant d'une lueur étrange. "Tu es différent, toi," dit-elle, sa voix à peine un murmure rauque. "Je le sens en toi. Une puissance ancienne sommeille... Mais attention, enfant. La puissance sans la sagesse est une arme à double tranchant."

Elle lui tapota la main d'un geste maternel, puis se redressa, s'éloignant sans un bruit, se fondant dans l'ombre des tentes comme un esprit de la nuit. Le sorcier, troublé par ses paroles énigmatiques, la regarda disparaître, se demandant si elle était réelle ou le fruit de son imagination fébrile.

La fatigue, cette lourdeur bienfaisante qui succède à l'épuisement et au stress, commençait à l'envahir. Il ferma les yeux, bercé par le crépitement du feu et les mélodies envoûtantes de la flûte de pan. Des images floues, des bribes de souvenirs, dansaient derrière ses paupières closes : la forêt ancienne, la cité maudite, le visage d'Elara nimbé de tristesse et d'amour...

Une larme brûlante roula sur sa joue, traçant un sillon brûlant dans la poussière et le sang séché qui collaient à sa peau. Il ne se lutta pas contre la tristesse, laissant la douleur l'envahir, le purifier. Il était vivant, et Elara... Elara était partie. Mais il restait. Il devait comprendre pourquoi.

La vengeance, cette promesse murmurée dans l'obscurité de sa cellule intérieure, brûlait toujours en lui, une braise incandescente sous la cendre du désespoir. Mais une autre émotion, plus ténue, plus complexe, commençait à poindre à travers le voile de sa douleur : le désir de comprendre, de découvrir la vérité sur son passé, sur ses pouvoirs, sur le monde qui l'entourait.

La vieille femme avait raison : la puissance sans la sagesse était une arme dangereuse. Il devait apprendre à maîtriser ses dons, à dompter la tempête qui grondait en lui. Mais où ? Comment ?

Il ouvrit les yeux, le regard attiré par la silhouette imposante de Lyra découpée contre le ciel étoilé. Elle se tenait immobile, les bras croisés sur sa poitrine, son visage

impassible comme un masque. Était-elle une ennemie, une geôlière ? Ou pouvait-elle devenir une alliée, une guide sur le chemin tortueux qui s'ouvrait devant lui ?

Le sorcier, le cœur battant d'un mélange d'espoir et d'appréhension, prit une décision. Il se leva, s'approcha de Lyra, et s'adressa à elle dans la langue des gestes qu'il avait utilisée avec les enfants du campement. Il ne savait pas si elle le comprendrait, mais il devait essayer. Il avait besoin d'aide, de réponses.

Et peut-être, juste peut-être, que Lyra, cette guerrière au regard dur et au passé énigmatique, était la clé qui lui permettrait de percer les secrets de son propre destin.

Le silence s'étira entre eux, lourd de non-dits et d'appréhension. La lueur du feu dansait dans les prunelles sombres de Lyra, y faisant naître des reflets ambrés. Elle scruta le sorcier un long moment, comme pour sonder ses intentions les plus profondes. Enfin, elle inspira profondément et laissa échapper un soupir las.

"Suivez-moi," dit-elle d'une voix basse et rauque. "Mais ne vous attendez à aucun miracle. Je ne connais pas les réponses à vos questions. Tout ce que je peux vous offrir, c'est une oreille attentive et peut-être... un conseil ou deux."

Elle se leva sans attendre de réponse, sa silhouette se découpant un instant contre les flammes crépitantes. Le sorcier la suivit sans hésiter, le cœur battant la chamade dans sa poitrine. Ils s'éloignèrent du campement, s'enfonçant dans l'obscurité profonde qui bordait le cercle de lumière. L'air se fit plus frais, chargé du parfum âcre de la terre humide et des herbes sauvages.

Lyra s'arrêta au bord d'un ruisseau dont le murmure cristallin rompait le silence de la nuit. Elle s'assit sur un rocher lisse et poli par les éléments, invitant le sorcier d'un geste à faire de même. Il s'exécuta, la curiosité l'emportant sur la prudence.

"Parlez-moi de vous," dit Lyra, fixant le reflet de la lune dans l'eau agitée. "De ce dont vous vous souvenez, même si cela vous semble insignifiant."

Le sorcier hésita, tiraillé entre son désir de partager son fardeau et sa crainte d'être jugé, incompris. Mais le regard de Lyra, dépourvu de jugement, l'encouragea à parler. Il se lança dans un récit décousu, fait de bribes de souvenirs, de sensations fugaces, de rêves éveillés qui hantaient ses nuits. Il parla de la forêt ancienne, de l'énergie brute qui y palpitait, de la branche chargée de magie qui avait appelé sa main. Il évoqua la cité maudite, le silence pesant de ses rues désertes, l'horreur glacée qui émanait de ses pierres millénaires. Il murmura le nom d'Elara, comme une prière, un talisman contre l'oubli.

Lyra écouta attentivement, sans l'interrompre, son visage impassible trahissant à peine l'intérêt qu'elle portait à son histoire. Lorsque le sorcier eut terminé, elle resta silencieuse un long moment, laissant les mots résonner dans l'air immobile.

"Vos souvenirs sont fragmentés, confus," dit-elle enfin, "comme des éclats de verre brisé. Mais j'y perçois un fil conducteur, une force qui vous attire vers un destin que vous ignorez encore."

Elle se tut, plongea la main dans le pli de sa robe et en retira un petit objet enveloppé dans un morceau de cuir souple. Elle le tendit au sorcier.

"Prenez," dit-elle. "C'est un cadeau. Un outil qui pourrait vous aider à retrouver ce que vous avez perdu."

Le sorcier prit l'objet avec précaution, le cœur battant d'un mélange d'espoir et d'appréhension. Il défit les liens de cuir, révélant une pierre polie d'un noir profond, traversée de fines veines d'argent scintillant. Elle était froide au toucher, mais une énergie vibrante semblait émaner de son cœur, répondant à une force inconnue qui sommeillait en lui.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda-t-il, fasciné par la beauté austère de la pierre.

"Une pierre d'obsidienne," répondit Lyra. "On dit qu'elle a le pouvoir de révéler les vérités cachées, d'éclairer les recoins les plus sombres de l'âme. Gardez-la près de vous, méditez en la tenant dans votre main. Elle vous guidera."

Le sorcier serra la pierre dans sa paume, sentant son énergie pulser contre sa peau. Un sentiment de gratitude envers Lyra, cette guerrière pragmatique qui lui offrait un espoir tangible, l'envahit.

"Merci," murmura-t-il, sincèrement touché par son geste. "Je ne sais comment vous remercier."

Lyra esquaissa un sourire triste. "Ne me remerciez pas," dit-elle. "Votre chemin ne fait que commencer, et il sera semé d'embûches. La pierre d'obsidienne vous aidera, mais la véritable quête, celle qui vous mènera à la vérité sur vous-même, ne pourra être accomplie que par vous seul."

Elle se leva, son regard se perdant un instant dans l'obscurité profonde qui s'étendait au-delà du cercle de lumière du campement.

"Il est temps pour moi de vous laisser," dit-elle. "Que la chance vous accompagne, sorcier sans mémoire. Puissiez-vous trouver ce que vous cherchez, avant que les ténèbres ne vous engloutissent."

Et sur ces mots, elle se retourna et s'éloigna, se fondant dans la nuit avec la grâce d'un prédateur nocturne. Le sorcier la regarda disparaître, un sentiment étrange mêlant gratitude et solitude l'envahissant. Il était seul, à nouveau, face à son destin incertain. Mais il n'était plus le même. La rencontre avec Lyra, la pierre d'obsidienne serrée dans sa

main, avaient allumé en lui une lueur d'espoir, une détermination nouvelle. Il allait percer le mystère de son passé, découvrir la vérité sur ses pouvoirs, et venger la mort d'Elara. La route serait longue et périlleuse, mais il était prêt à l'affronter.

Le soleil se leva sur les Terres Brûlées, embrasant l'horizon d'un feu purificateur. Le sorcier quitta le campement au petit matin, la pierre d'obsidienne blottie contre son cœur, le regard tourné vers l'est, là où l'attendait l'inconnu.